



# Fédération Biblique Catholique

## Pastorale Biblique en Amérique Latine

Lecture biblique de la théologie de la  
libération au Brésil

Nouvelle Évangélisation au Pérou



Le *Bulletin DEI VERBUM* paraît chaque trimestre en français, allemand, anglais et espagnol.

*Responsabilité éditoriale:*

Ludger Feldkämper, Alexander Schweitzer

*Secrétaire de rédaction et fabrication:*

Hildegard Rathgeb

*Collaboration éditoriale:*

Christa Wehr

**Abonnement**

Prix de l'abonnement (en US dollars):

. abonnement ordinaire:	17 \$
. abonnement de soutien:	30 \$
. abonnement étudiant:	10 \$
. abonnement réservé aux pays du Tiers-Monde:	10 \$

En FF:

. abonnement ordinaire:	90 FF
. abonnement de soutien:	150 FF

Paiement:

- par chèque à la FBC ou
- CCP 611-49X Paris *Procure des Missions*  
(Mention: "Abo BDV")

Pour couvrir nos frais, nous invitons ceux et celles qui le peuvent à souscrire un abonnement de soutien. N'oubliez pas d'indiquer l'édition que vous voulez recevoir: anglaise, espagnole, française ou allemande.

Tout abonnement part de janvier à décembre et comporte quatre numéros. Souscrit en cours d'année, l'abonnement donne droit aux bulletins déjà parus de l'année.

Pour les membres de la Fédération, le prix de l'abonnement annuel est compris dans la cotisation.

**Faire parvenir le prix de l'abonnement au Secrétariat Général de la Fédération à Stuttgart.**

**Banque:** Liga Bank, Stuttgart

Acc. N° 64 59 820 (BLZ 750 903 00)

**Reproduction des articles:**

Nous recommandons aux membres de la Fédération de bien vouloir reproduire dans leurs revues ou bulletins les articles qu'ils jugeront utiles pour leurs lecteurs, à l'exception des articles du *Bulletin DEI VERBUM* où une recommandation contraire est explicitement donnée. Les opinions exprimées dans les articles sont celles de leurs auteurs et non nécessairement celles de la Fédération.

**Chers lectrices et lecteurs,**

Mondialisation et régionalisation: ces deux mouvements, à première vue contradictoires, sont inséparablement unis et touchent aujourd'hui tous les domaines importants de la société. L'Église elle aussi est concernée. Église universelle et Églises locales: la question de l'unité et de la pluralité sont des sujets anciens et en même temps actuels. De plus en plus la signification de la pluralité est connue et reconnue: pluralité des théologies, des traditions religieuses et culturelles, des interprétations de la Bible. Le président de la Fédération Biblique Catholique, Monseigneur Wilhelm Egger, à l'occasion de la promulgation de la Constitution de la F.B.C., écrit ceci: *La FBC nous offre la possibilité de recevoir les uns des autres. La régionalisation manifeste cette volonté de respecter les diverses interprétations et les contextes particuliers, c'est-à-dire d'être plus attentif aux problèmes spécifiques de chaque région. Le dialogue à l'intérieur de la Fédération nous permet de recueillir toute la richesse du texte biblique et nous aide à surmonter les limites et les risques d'une lecture unilatérale.* Comme contribution à ce dialogue, les numéros du Bulletin Dei Verbum de cette année abordent la pastorale biblique dans les diverses régions et permettent de constater de diverses manières par lesquelles la Parole de Dieu agit parmi les hommes. Après l'Afrique et l'Europe le présent Bulletin est consacré à l'Amérique latine.

Un courant théologique très important est associé à l'Amérique latine: la théologie de la libération. Elle a sa source dans les couches pauvres de la population et, bien que son influence dépasse le continent, elle est d'abord à comprendre dans le contexte latino-américain. Dans son rapport sur la lecture de la Bible dans le cadre de la théologie de la libération, dans les communautés de base du Brésil, P. Carlos Mesters montre combien cette compréhension de la Bible vient «du bas», de l'expérience vitale et souvent douloureuse des pauvres et combien la Parole de Dieu acquiert une puissance formatrice de cette interaction. *La question principale n'est pas l'interprétation de la Bible, mais l'interprétation de la vie avec l'aide de la Bible* (Mesters). Il s'agit de dégager les conséquences concrètes dans la vie de tous les jours ainsi que les changements dans le domaine social, économique et culturel. En prenant à bras le corps la réalité sociale et les événements concrets de la société, la théologie de la libération peut être un contrepoids salutaire aux tendances spiritualisantes et fondamentalistes. En cela, d'après Carlos Mesters, la lecture biblique de la théologie de la libération dépasse le cadre latino-américain.

La Fédération Biblique Catholique (FBC) est une "organisation catholique internationale à caractère public" (Cf. Code de Droit Canonique, 312.1.1.) reconnue par le Saint Siège.



## Editorial

Les deux autres grandes contributions de ce numéro sont consacrées à un sujet latino-américain mais qui intéresse toute l'Église : il s'agit de la Nouvelle Évangélisation. La première évangélisation de l'Amérique latine, comme le dit le P. Luis Castonguay dans sa contribution sur Pérou, se fit sur la base d'un petit catéchisme. L'annonce actuelle de la Parole de Dieu doit se distinguer par sa référence première à la Bible. L'auteur trace le portrait de la crise de la foi et des valeurs dans la société péruvienne et propose une ébauche d'une Nouvelle Évangélisation qui s'appuie sur la Bible. L'archevêque Norberto Rivera de Mexico, dans sa lettre pastorale, demande lui aussi que la vie chrétienne et ecclésiale soit de nouveau imprégnée de la Parole de Dieu. Dans la liturgie, dans la Lectio Divina, dans la prière personnelle, dans la communauté, la Bible doit retrouver sa place centrale pour la vie chrétienne.

Bien qu'il reste peu de place, dans ce Cahier, pour les nouvelles de la Fédération, le témoignage des soeurs dominicaines servira à tous ceux qui se rassemblent autour de la Parole de Dieu ou à ceux qui sont en train de la découvrir. Quand la Parole de Dieu devient le centre de la vie, alors elle dispense consolation, confiance, force et surtout communion.

Le présent numéro du Bulletin Dei Verbum apportera de nouveau quelques petites pierres à la mosaïque chatoyante de la pastorale biblique à travers le monde. Lorsque les chrétiens prennent en compte les problèmes posés par la théologie de la libération et le combat pour une Nouvelle Évangélisation, ils découvrent que les sujets brûlants d'une partie de l'Église sont aussi les leurs. Par delà le contexte particulier, les réponses apportées par les chrétiens d'une région, d'un pays ou d'une classe sociale aux questions cruciales de leur époque, peuvent inspirer leurs frères et soeurs des autres endroits du monde. Pour en rester à l'image de la mosaïque: de même que les pierres de différentes couleurs s'assemblent pour dessiner une image d'ensemble, de même une vue sur les Églises locales, avec toutes leurs diversités, révèlent une oeuvre d'art unique, l'admirable action de Dieu dans le monde.

Alexandre M. Schweitzer

**«Il est nécessaire que l'accès à l'Écriture sainte  
soit largement ouvert aux fidèles du Christ»**  
(Dei Verbum, § 22)

Secrétariat Général  
Fédération Biblique Catholique (FBC)  
B. P. 10 52 22  
D - 70045 Stuttgart  
République Fédérale Allemande

Téléphone international: [00 49] (0)7 11 - 16 92 40

Fax international: [00 49] (0)7 11 - 1 69 24 24

Email: bdv@kbf.n-e-t.de

## SOMMAIRE

**Lecture biblique de la théologie de la libération** 4

**Lettre Pastorale sur l'Écriture Sainte dans la Nouvelle Évangélisation** 10

**Réfléchir**  
**Une Nouvelle Évangélisation au Pérou - Comment ?** 15

## Vie de la Fédération

**Promulgation de la Constitution de la Fédération Biblique Catholique** 20

**Évaluation de l'Assemblée Plénière de Hong Kong** 22

## Expériences

**Espagne:  
Des dominicaines se retrouvent autour de la Bible** 24

## La lecture biblique de la théologie de la libération

*La foi a ses racines dans la vie de tous les jours. Elle déploie sa puissance de transformation et de libération, là où des personnes la vivent ensemble. Les hommes, avec ce qu'ils vivent, se reconnaissent dans la Bible. Ils y trouvent une force pour bâtir leur vie. L'auteur Carlos Mesters, O.Carm., explique ces idées forces grâce à des exemples concrets. Un livre du peuple, et plus particulièrement des déshérités, duquel surgit une force de transformation : voila le rôle de la Bible dans les communautés de base du Brésil.*

*Dans la deuxième partie de son article, il clarifie les conditions d'une pareille lecture biblique de la théologie de la libération. Dans l'actualité de la Bible dans la vie de tous les jours, dans son rôle pour la création de communautés, dans l'impact social de la lecture de la Bible dans les communautés de base, dans le contrepoids qu'elle apporte aux tendances spiritualisantes et fondamentalistes, Carlos Mesters voit la valeur de la lecture biblique de la théologie de la libération, même au-delà du contexte brésilien.*

### Introduction

Dans les pages suivantes je voudrais me limiter à ce qui se passe ici, au Brésil, parce que je suis moins familier avec ce qui se passe dans les autres pays d'Amérique latine. Cependant, quand on analyse un mètre cube d'eau d'un fleuve, on peut quand même de se faire une idée tout à fait satisfaisante de l'ensemble des eaux du fleuve.

Le point de départ d'une lecture biblique située dans le cadre de la théologie de la libération est l'expérience concrète des communautés chrétiennes de base. Le peuple y trouve lumière sur son chemin et force pour son combat. Avec l'aide de la Bible les hommes accèdent à une nouvelle expérience de Dieu et une nouvelle vision de l'efficacité transformante et libératrice de la Parole de Dieu dans leur vie.

Au commencement de cet exposé je voudrais citer quelques faits de vie significatifs. À partir de là j'essayerai d'en monter la signification pour la lecture biblique dans le cadre de la théologie de la libération.

### 1<sup>o</sup> partie

#### **Trois exemples de ce qui se passe actuellement**

##### **1. Colombie**

Cela s'est passé le premier jour d'un cours sur la Bible. Environ 25 personnes étaient rassemblées. Au mur il y avait cette phrase : «Dieu est amour». Le prêtre a demandé : «Qui a écrit cela ?» Une femme a répondu : «Moi». Le prêtre, de nouveau : «Pourquoi avez-vous écrit cela ?» La femme : «Le mur était tellement nu.» Le prêtre : «Pourquoi précisément cette phrase ?» La femme : «J'ai trouvé qu'elle était belle.» Nouvelle question : «Où avez-vous trouvé cette phrase ?» Réponse de la femme : «Je l'ai composée moi-même! Je pense que nous devons, en tant que chrétiens, faire cette découverte.»

Le prêtre dit alors : «Nous ouvrons maintenant la Bible, première lettre de Jean, chapitre 4, verset 8». Il attendit que tout le monde ait trouvé la référence. Il pria alors la femme de lire à haute voix. Elle lut : «Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car DIEU EST AMOUR».

Cette femme ouvrait la Bible pour la première fois de sa vie. Elle fut stupéfaite. Elle ne s'attendait pas à y trouver exactement la phrase qu'elle avait écrite sur le mur. Elle découvrait que, sans le savoir, la Parole de Dieu faisait partie de sa vie. Elle fut tellement remplie de joie qu'elle ne put presque pas dormir cette nuit-là. Et le lendemain, la Bible que le prêtre lui avait offerte fut remplie de signets avec lesquels elle marquait les pages. Dans la nuit elle avait trouvé de nouvelles phrases qui lui étaient déjà familières.

Cette histoire si simple et beaucoup d'autres faits semblables montrent l'importance de prendre au sérieux l'interprétation de la Bible par les communautés chrétiennes de base.

**1.** Les hommes reconnaissent la Bible comme Parole de Dieu. Cette foi est déjà présente avant que nous les rendions attentifs à la Bible. Elle est le point d'accroche de toutes nos paroles. C'est une façon de croire qui est très caractéristique pour la lecture de la Bible en Amérique latine. Sans cette foi il y aurait eu un autre processus avec une méthodologie tout à fait différente.

**2.** On est de plus en plus conscient que la Parole de Dieu ne se trouve pas seulement dans la Bible, mais aussi dans la vie des personnes, et qu'en premier ressort la question n'est pas l'interprétation de la Bible mais l'interprétation de la vie à l'aide de la Bible. Les hommes reconnaissent que Dieu leur parle dans leur vie de tous les jours.

**3.** La Bible entre aujourd'hui d'une manière nouvelle dans la vie des personnes, non pas par une médiation venue «d'en haut», mais par une expérience personnelle et communautaire. Elle n'apparaît plus comme un livre solennel qui délivre une doctrine d'en haut, mais comme une joyeuse nouvelle de la présence libératrice de Dieu dans la vie et le combat du peuple. La Bible confirme le chemin du peuple et renforce ainsi son espérance.



4. Autrefois la Bible était très lointaine et hermétique, aujourd'hui elle est vécue à fleur de peau. Elle, qui autrefois était mystérieuse et inaccessible, appartient maintenant de plus en plus à la vie quotidienne des pauvres. Et Dieu lui-même, par sa Parole, s'est approché des hommes. Il est difficile pour nous de réaliser le profond changement que cela signifie pour les pauvres.

## 2. Nova Iguaçu, Rio de Janeiro, Brésil

Cela s'est passé lors d'une rencontre biblique uniquement pour des noirs. Au début, deux participants, d'un âge déjà avancé, firent le récit de leur vie, récit de souffrance et de discrimination. On pria alors les participants de se représenter, en silence, l'histoire des noirs au Brésil, et, dans leur tête surgirent les images d'une longue période d'esclavage et d'oppression. Dans un deuxième temps, le groupe fut prié de se sentir partie prenante de la même manière de l'histoire du peuple d'Israël. Dans une sorte de vision parallèle surgirent alors les images de deux histoires, qui étaient certes très éloignées l'une de l'autre dans le temps, mais qui pourtant étaient très proches l'une de l'autre par le contenu; deux histoires d'oppression et de combat pour la libération.

Quand, dans la deuxième partie de la réunion, on regarda attentivement la captivité d'Israël, les participants se posèrent la question de ce que eux-mêmes devaient faire, face au manque de liberté qu'ils vivaient aujourd'hui encore, dans le Brésil du 20<sup>e</sup> siècle. La mise à jour de cette question permit de faire des découvertes précieuses. Le groupe s'identifia très fort avec le Serviteur de Yahvé et sa mission, décrit par le prophète Isaïe. Ils commencèrent à regarder leur propre situation avec un regard neuf.

### Quelques réflexions

1. Les personnes des communautés de base lisent la Bible sur le fond de

leur propre histoire et de leurs problèmes concrets. La Bible devient pour eux un miroir, une «*pré-figuration*» (Héb 11,19) de ce qu'ils vivent ici et maintenant. Naît alors un lien intime entre la Bible et la vie qui donne quelquefois l'apparence d'être simplement d'une concordance superficielle. Mais en vérité il s'agit d'une lecture '*méditative*', surgie d'une foi profonde, semblable à celle qui nous a été transmise par les Pères.

2. Afin que cette relation étroite entre Bible et vie puisse s'établir il est nécessaire :

- a) d'aborder les véritables questions brûlantes, et non quelques questions artificielles qui n'ont rien à voir avec la vie et la souffrance des hommes;
- b) de reconnaître que le sol sur lequel nous nous tenons est le même qu'il y a 2000 ans;
- c) de défendre un point de vue global de la Bible qui incorpore la situation concrète des lecteurs.

Si nous remplissons ces conditions, la Bible s'éclaire à partir de la vie et inversement.

3. Grâce à cette nouvelle interaction entre la Bible et la vie, les êtres humains font la plus essentielle des découvertes : «*Si Dieu a aidé jadis ce peuple, alors il nous aidera aussi dans notre combat. Il entend notre cri!*»

## 3. Cabedelo, Paraiba, Brésil

La cérémonie finale de la rencontre biblique a commencé avec un chant. Ensuite on a lu l'histoire des disciples d'Emmaüs jusqu'à la phrase où il est dit : «*Mais nous avions espéré*» (Lc 24,13-24) et l'on posa la question : «*Si la croix a détruit l'espérance des disciples, quelle croix détruit donc aujourd'hui l'espérance du peuple?*»

On lut la suite du texte qui racontait comment Jésus expliquait l'Écriture aux disciples (Lc 24,25-27). L'assemblée alors se divisa en petits groupes de trois. Chacune et chacun devait, à tour de rôle, être le Christ pour les deux autres. Ils devaient discuter

entre eux pour savoir à quel moment ils ont reconnu le Christ dans cette personne, au point que ses paroles brûlaient leur cœur.

Au bout de dix minutes, au milieu des chants, chaque groupe se retrouva en assemblée plénière, pour écouter comment les disciples arrivèrent à Emmaüs et comment ils reconnurent Jésus à la fraction du pain (Lc 24,28-32). Tous se rendirent ensuite dans la salle de fête pour célébrer l'Eucharistie, le partage du pain.

Après la communion enfin, ils lurent comment les deux disciples revinrent à Jérusalem où opéraient encore les forces de la mort, elles qui avaient dressé la croix et tué Jésus. Mais les deux disciples avaient déjà remporté, au fond d'eux-mêmes, la victoire sur la puissance de la mort grâce à leur foi en résurrection (Lc 24,33-35).

### Quelques réflexions

1. On remarque ici très clairement l'importance de l'atmosphère croyante de la rencontre: chant, prière commune et célébration y contribuent. Sans ce bain dans l'Esprit vivant, on ne peut pas découvrir le sens que le texte nous réserve pour aujourd'hui. Le «*sens*» de la Bible n'est pas seulement une idée ou un message que nous percevons avec la raison et que nous rangeons dans notre tête. Le «*sens*» doit également être vécu avec les sens, comme une consolation que nous ressentons avec le cœur.

2. Une nouvelle conception de la Bible et de son interprétation s'impose. La Bible n'est plus seulement quelque chose d'étranger qui est destiné uniquement au clergé, mais c'est *notre* livre «*mis par écrit pour nous instruire, nous qui touchons à la fin des temps*» (1 Corinth. 10,11).

3. L'interprétation n'englobe pas seulement l'apport intellectuel des exégètes mais aussi et surtout la participation de toute la communauté: travail de groupes, lecture personnelle et communautaire, jeux de rôles et

autres formes créatives, organisation des loisirs, prières et célébrations.... L'interprétation est donc d'abord une question de participation de tous, exégètes inclus, chacun selon ses possibilités.

### Conclusions

Il y a encore d'autres exemples, cependant ces trois doivent suffire pour caractériser la situation actuelle: un vent nouveau souffle. C'est un processus qui s'est dessiné depuis longtemps, la semence a été jetée dans les années 40 et 50. Mais il ne faut pas oublier par ailleurs que tout ce qui a été dit jusqu'à présent ne concerne que les communautés chrétiennes de base qui ne représentent toujours qu'une petite minorité. La grande majorité a un tout autre regard sur la Bible, plus imprégné de fondamentalisme que de libération.

Pour mieux éclairer le processus de ces dernières années, j'étudie maintenant systématiquement seulement deux aspects: la dynamique interne de l'interprétation populaire et sa nouveauté.

## 2° partie

### 1. Trois facteurs

Beaucoup de facteurs ont contribué à ce que, dans le Brésil d'aujourd'hui, la Bible ait cette place importante de livre du peuple. Trois d'entre eux méritent d'être examinés de plus près parce qu'ils sont indispensables pour la compréhension de la situation d'aujourd'hui.

#### a. Le travail de la J.O.C. - un nouveau point de vue sur la révélation divine

La méthode «voir-juger-agir» a manifesté, sans conteste, une nouvelle façon de voir et d'expérimenter la révélation de Dieu dans l'histoire. Avant qu'on puisse comprendre que Dieu nous parle, il faut connaître la situation des gens et leurs problèmes. Ensuite on essaye, grâce au texte

biblique, de porter un jugement sur cette situation. Ainsi Dieu ne parle plus par la Bible mais par la réalité éclairée par la Bible. La réalité, en fin de compte, motive les gens à agir et donne aussi une nouvelle dimension à la célébration.

#### b. Le 2° Concile du Vatican et la proclamation Dei Verbum

Avec le document conciliaire *Dei Verbum* l'Église a largement confirmé cette nouvelle façon d'interpréter. Dieu se manifeste aujourd'hui dans les événements et les hommes. L'Écriture Sainte, sa parole écrite, nous aide à le comprendre. En elle l'histoire du peuple d'Israël est présentée de façon exemplaire.

#### c. Le putsch militaire et la crise de l'avant-gardisme d'Église

Lorsque les militaires brésiliens ont fait le putsch de 1964, il devint clair qu'il y avait de graves lacunes dans le travail de conscientisation qui avait été mené jusqu'alors. Le peuple s'est senti abandonné. Le soi-disant avant-gardisme subit une grave crise. On reconnut alors la nécessité d'un travail lent et patient dans le peuple selon le principe des petits pas. La culture du peuple, son propre chemin devait être plus fortement pris en considération que par le passé. L'Église était encore la seule institution à offrir une aire de liberté et de protection contre les persécutions politiques. Sur cet arrière-fond se développa, à partir des années 60, le travail à la base, d'où surgirent partout les communautés de base. La Bible devint un livre pour le simple peuple.

Mais de loin, le facteur le plus important, qui n'a jamais été examiné pour lui-même, bien qu'il soit impliqué dans tous les autres facteurs, est l'action de l'Esprit-Saint qui pénètre et mène cette réalité. Nous devons écouter ce que dit l'Esprit aux Églises.

#### 2. Trois étapes

Au cours des années trois aspects se trouvèrent alternativement sur le

devant de la scène, en tant qu'expression des trois buts que se fixait le peuple lors de la lecture de la Bible.

#### a. Apprendre à connaître la Bible - Enseignement

La renaissance de l'exégèse, les encycliques sur l'interprétation de la Bible de Léon XIII, Benoît XV et Pie XII, les nombreuses publications concernant ce thème, la réforme liturgique, tout cela a rapproché la Bible du peuple. Mais on peut penser également que l'intérêt accru des catholiques pour la Bible fut provoqué par le zèle missionnaire des Églises pentecôtistes. Le désir de connaître un peu mieux la Bible poussa beaucoup de croyants à une lecture plus régulière.

#### b. Créer des communautés - Célébration

Dans la mesure où la Parole fut lue et entendue plus souvent, cela porta des fruits. Le premier fut que les gens se rencontrèrent pour réaliser quelque chose ensemble: Semaines d'études bibliques; publications de nouvelles traductions bibliques; célébrations de la Parole; diverses formes de cours, de rencontres et de journées de formation; de nombreux cercles et groupes bibliques; «le mois de la Bible». Une grande diversité de manifestations de solidarité ayant toutes un point central: la Parole de Dieu.

#### c. Servir le peuple - Transformation

Après 1968 plus particulièrement il y eut un nouveau pas dans ce développement. La connaissance de la Bible et l'exigence de la communauté étaient maintenant orientées vers un but, servir le peuple et défendre la vie. Comme ils n'avaient ni argent ni temps pour lire des livres sur la Bible, les pauvres commencèrent à lire la Bible elle-même et la jugèrent sur le seul critère qu'ils connaissaient: leur vie de foi, leur vie dans la communauté, leur douloureuse expérience de l'injustice. Et



ils découvrirent ainsi dans la Bible l'évidence qu'ils ignoraient : une histoire d'oppression semblable à la leur, une histoire du combat pour les mêmes idéaux pour lesquels eux aussi luttèrent : terre, justice, solidarité, fraternité, droit à la vie.

### 3. La dynamique intérieure

Ces trois étapes sont les aspects simultanés d'une unique ligne d'interprétation. Ils sont reliés par une dynamique intérieure : la connaissance de la Bible conduit à une vie en communauté, la vie en communauté encourage à servir le peuple, ceci engendre à nouveau le désir d'en savoir plus sur le contexte dans lequel la Bible fut écrite. Et la boucle est bouclée. Une étape émane des autres, chacune conditionne les deux autres et les prolonge.



Il n'est pas important de savoir de quel aspect émane le processus d'interprétation. Cela dépend chaque fois de la situation, de l'histoire, de la culture et des intérêts de la communauté ou du groupe. Il est beaucoup plus important de considérer qu'un aspect seul, sans les deux autres, reste imparfait.

Il y a dans chaque communauté des gens qui s'identifient plus fortement à l'un des trois aspects. Certains veulent avant tout connaître la Bible et l'étudier. D'autres s'épanouissent totalement dans la communauté et son organisation. D'autres enfin insistent sur le service du peuple et veulent s'engager politiquement.

Ceci conduit à des tensions entre les différents groupes ou entre leurs intérêts. De telles tensions sont

salutaires en soi. En certains endroits par exemple, la pratique politique intensive de ces dernières années nécessite un approfondissement de la connaissance biblique et un plus grand partage de la spiritualité de la libération. Ailleurs la vie dans la communauté a atteint une frontière et réclame une collaboration plus forte avec les communautés de base. Cela signifie que les tensions produisent un équilibre qui profite à l'interprétation de la Bible et empêche tout caractère exclusif.

Il arrive cependant que ces tensions soient négatives et qu'elles conduisent à surévaluer l'un des trois aspects et à minimiser les autres. Le processus de l'interprétation biblique dans les communautés de base est toujours riche de tensions et de conflits. Il comporte effectivement le risque d'une pareille déviation ou d'un pas en arrière.

### 4. Les dangers de l'isolement

Quand une communauté a atteint son objectif sur l'un des trois aspects (connaissance, communauté, service), alors certains membres, par fidélité à la parole, veulent continuer, pendant que d'autres, à cause de la même fidélité, voudraient en rester là. C'est alors un moment de crise, mais aussi de grâce. Le groupe qui souhaite aller plus loin n'arrive pas toujours à s'imposer.

1. Tous les groupes pastoraux utilisent la Bible et s'en réclament. Au nom de la Bible les fondamentalistes écartent toute nouvelle interprétation, toute ouverture sur la réalité. Dans maintes communautés, il y a quelques groupes bibliques qui foment une société fermée ou défendent la lettre de l'Écriture et qui tout à coup se trouvent sur l'aile la plus conservatrice de la paroisse. L'exégète lui-même peut courir le danger de s'isoler, dans son étude des textes bibliques, même s'il mène celle-ci d'une manière très progressiste.

2. Beaucoup de mouvements se replient sur l'aspect communautaire, mystique ou charismatique et refusent

tout engagement politique. Certes ils sont au service des pauvres (et de façon très engagée!), mais ils n'agissent pas dans le sens du changement ou de la libération.

3. Le cas contraire existe également, même s'il est plus rare. Une communauté a un engagement politique fort et une conscience politique claire. Elle sait que des valeurs comme le sentiment communautaire, l'épanouissement personnel ou la piété peuvent être manipulées relativement facilement par l'idéologie dominante et elle en conclut que ces choses-là ne contribuent pas beaucoup au changement. Il existe alors le danger que cette communauté restreigne ses activités au social, au politique, au service du peuple et ne voit plus rien d'autre.

Ces formes d'isolement sont certes compréhensibles, mais, dans tous les cas, elles sont tragiques parce qu'aucun aspect à lui tout seul ne peut conduire au but. Pour vaincre ce danger, il est nécessaire de maintenir un dialogue permanent. Car, où la parole humaine peut s'exprimer librement, la Parole de Dieu peut créer la vraie liberté.

## 3° partie

### **Nouveauté et portée de l'interprétation biblique des communautés de base**

L'interprétation de la Bible par les pauvres apporte un élément nouveau dans la vie de l'Église. Pourtant cette « nouveauté » est déjà très ancienne. Elle reprend maintes valeurs fondamentales de la tradition commune. Les sept points énumérés ci-dessous peuvent servir comme une sorte d'itinéraire.

1. Le but de l'interprétation n'est pas d'obtenir d'avantage d'informations sur le passé, mais d'éclairer le temps présent à la lumière de la présence du Dieu-avec-nous, le Dieu libérateur et d'interpréter la vie à l'aide de la Bible. Par cette pratique les

personnes accèdent à une vision nouvelle de la révélation, telle qu'elle est mise et fixée par écrit dans *Dei Verbum*.

2. L'interprétation n'appartient plus à l'exégète. L'interprétation devient l'affaire de la communauté où tout le monde participe, y compris l'exégète avec son rôle spécifique.

Il est donc très important de ne pas seulement s'occuper de la foi d'une communauté, mais de s'impliquer soi-même activement dans une communauté vivante et de participer à sa quête du sens. Cet attachement concret à une communauté vivante apporte un correctif à l'exégèse scientifique et garantit que celle-ci est effectivement proche du peuple.

3. Le point d'appui social pour l'interprétation est la situation des pauvres, des exclus et des groupes marginaux. Cela change le regard. Inversement si l'interprète manque de l'indispensable sens critique, il peut devenir la victime de préjugés idéologiques et il peut, sans qu'il en ait conscience, utiliser la Bible pour légitimer l'oppression et l'inhumanité.

4. Une lecture, qui unit Bible et vie, porte à la libération et elle est oecuménique. Une lecture oecuménique ne signifie pas d'abord que catholiques et protestants discutent de leurs différences et trouvent ensuite une solution commune (cela peut être un aboutissement).

Rien n'est plus oecuménique que la vie que Dieu nous a donnée. Ici, en Amérique latine, une grande partie de la population n'a pas les conditions de vie nécessaires pour mener une existence humaine décente.

Une lecture oecuménique de la Bible consiste à faire le lien et à interpréter la Bible dans le sens d'une véritable vie humaine. Des personnes de différentes confessions se réunissent, non pas pour défendre leurs institutions ou leur confessions, mais pour défendre la vie du peuple et pour le servir.

Dans la situation actuelle des personnes en Amérique latine il y a une interprétation qui défend la vie, qui oriente nécessairement vers la libération et qui, de ce fait, déclenche des polémiques. Elle est devenue pierre d'achoppement.

5. Ici apparaît la différence avec l'exégèse en Europe. À cause de la sécularisation croissante il y a une menace sérieuse contre la foi.

Mais il y a de plus grave : le danger que la vie elle-même soit détruite et déshumanisée.

Et ce qui est encore pire, la Bible elle-même est en danger d'être exploitée, au nom de Dieu, pour légitimer cette situation. Comme à l'époque des rois de Juda et d'Israël, la tradition sert de paravent pour légitimer l'adoration des idoles. L'interprétation qui est proche du peuple dévoile cette manipulation et la nomme par son nom.

6. Dans leur relation avec la Bible les pauvres utilisent une méthodologie et une dynamique très simple. Leur langage n'est pas nécessairement de l'ordre de la logique discursive et s'exprime la plupart du temps sans argumentation ni raisonnement compliqué. Ils préfèrent raconter des faits et utilisent des comparaisons vigoureuses et des associations d'idées expressives. Ils ne cherchent pas d'abord à transmettre un savoir mais à partager leurs points de vue.

7. La fonction et les limites de la Bible apparaissent plus clairement. Il y a une limite dans le fait que la Bible n'est pas un but en soi, mais qu'elle sert à interpréter la vie. À elle seule la Bible ne permet pas d'ouvrir les yeux. Elle a donc besoin de l'ouverture vers le prochain, du geste de la fraction du pain.

La Bible est comme le cœur : en dehors du corps de la communauté, séparée de la vie du peuple, elle est un objet mort et qui amène la mort !

## 4° partie

### ***Nouveaux défis suite aux développements récents***

#### **1. La lecture féministe**

La lecture féministe interroge et relativise une tradition séculaire qui porte l'empreinte masculine. Elle ne peut pas être rejetée sous le prétexte qu'elle n'est qu'un phénomène passager ou une simple curiosité sans conséquences sérieuses. Au contraire, elle est l'une des branches les plus importantes qui se développent dans le cadre de la lecture populaire de la Bible et sa signification est plus importante qu'il n'apparaît à première vue. Au Brésil, par-dessus le marché, elle a une importance toute particulière parce que les femmes sont ici en majorité. Elles prennent une part active aux groupes bibliques et qu'elles sont, en beaucoup d'endroits, la cheville ouvrière du combat.

#### **2. La progression du fondamentalisme**

À Goiania, en janvier 1991, 600 représentants de communautés de base, de presque tous les États du Brésil, et dont beaucoup étaient des jeunes gens, participèrent à une rencontre de deux semaines. Pendant les trois jours qui furent consacrés à l'étude de la Bible, l'interprétation de la Bible allait sans conteste dans le sens de la théologie de la libération. Cependant, dans les discussions avec les participants, surgissait toujours une autre interprétation dans laquelle des éléments fondamentalistes se mêlaient à des expressions de la théologie de la libération, et ceci avant tout chez les plus jeunes ! Comment expliquer ce phénomène et d'où venait-il ? Du contact avec des cercles conservateurs, avec des mouvements charismatiques, avec des croyants ? Y a-t-il derrière cela un manque de responsabilité de la libre interprétation par rapport à la Bible ? Ou bien



quelque chose de plus profond était-il à l'oeuvre, une importante modification dans le subconscient de l'humanité ?

Ce danger du fondamentalisme existe non seulement dans les Églises chrétiennes, mais aussi dans d'autres religions, dans le Judaïsme, l'Islam, le Bouddhisme... Il y a même des formes sécularisées de fondamentalisme.

### 3. La recherche spirituelle et notre méthode d'interprétation

On entend et on sent partout un désir de profondeur, de mystique, de spiritualité. La Bible peut apporter une réponse pleinement satisfaisante à cette aspiration. La Parole de Dieu à deux fonctions essentielles.

D'un côté elle est lumière, illumination; elle peut contribuer à clarifier les idées, démasquer les fausses idéologies et susciter un esprit de discernement. D'un autre côté elle est puissance; elle peut exhorter et encourager les êtres humains et leur apporter de la joie. Elle est une puissance créatrice, qui fait surgir des choses, des nouveautés, et la vie elle-même. Elle nous rend capable d'aimer.

Malheureusement ces deux aspects de la Parole sont séparés dans l'agir pastoral; d'un côté les mouvements charismatiques, de l'autre les mouvements de libération. Chez les charismatiques on prie beaucoup mais on ne favorise pas un regard critique. L'interprétation s'oriente dans une direction fondamentaliste, moralisante, spiritualiste et individualiste.

A cause de cela la prière n'a d'assises solides ni dans le domaine biblique ni dans la réalité. Les mouvements de libération de leur côté ont certes une conscience critique développée, mais il leur manque parfois la persévérance et la vraie foi face à des situations humaines, qui suite à des analyses scientifiques très sérieuses, ne contribuent pas à la transformation

de la société. Ainsi il leur est quelquefois difficile de comprendre l'utilité des longues heures passées dans la prière sans résultat immédiat.

### 4. La culture de nos peuples et l'Ancien Testament

Dans le mythe de Tucumán, avec lequel les Indiens de la région de l'Amazone expliquent l'origine du mal dans le monde, le coupable n'est pas la femme mais l'homme. D'où la question: «Pourquoi n'utilisons-nous pas nos mythes à la place de ce que nous a transmis le peuple juif ?» Cette question n'obtint pas de réponse. Une situation semblable se reproduisit lors d'un cours en Bolivie, lorsque les participants, tous des Aymarás, proposèrent de ne pas seulement utiliser la Bible mais leurs propres histoires qui étaient quand même «plus belles, moins machos et plus connues».

Les religions de l'Extrême Orient, qui sont plus anciennes que les nôtres, posent depuis quelques années une question semblable sur la valeur de notre histoire et de notre culture. Ces religions ne peuvent-elles pas nous servir comme un Ancien Testament, dans lequel sont contenues les révélations de Dieu à nos ancêtres et duquel dérive notre Loi «qui a été notre surveillant, en attendant le Christ» (Gal 3,24) ?

Mais l'évangile n'est pas venu, pour abolir l'Ancien Testament mais pour le compléter et pour l'accomplir dans sa totalité (Mt 5,17). L'Ancien Testament du peuple d'Israël est la norme inspirée par Dieu qui nous aide à reconnaître, dans les dimensions cachées de notre culture et de notre histoire, notre propre Ancien Testament.

### 5. La nécessité de centres bibliques en Amérique latine

Les communautés de base se répandent. Petit à petit, à partir de la pratique du petit peuple, naît une nouvelle manière d'interpréter, qui est en fait déjà très ancienne. Elle

doit être légitimée aussi bien par la Tradition de l'Église que par la recherche biblique. Une lecture au centre de laquelle est située la pauvreté et les causes de la pauvreté, amène des exigences nouvelles et spécifiques. Avec sa diffusion croissante naît le besoin d'une explication scientifique systématique.

Beaucoup d'animatrices et d'animateurs bibliques aimeraient bien acquérir des connaissances dans les langues bibliques. Ils voudraient en savoir plus sur le contexte économique, social et idéologique, dans lequel est née la Bible. Ils voudraient poser à la Bible les questions brûlantes des hommes d'aujourd'hui. À cela s'ajoute le grand manque de prêtres. Ce dont nous avons besoin maintenant ce sont des laïcs engagés qui sont capables de prendre en charge le besoin croissant de formation biblique et qui sont à même de contrer efficacement la rapide montée du fondamentalisme (qui est de loin le plus dangereux de tous les -ismes).

Nous pouvons constater que la pratique d'interprétation des communautés de base latino-américaines n'est pas sans effet sur l'Église universelle, qu'elle suscite des discussions et des réactions et qu'elle trouve dans beaucoup d'endroits de nouveaux partisans. Cela s'est manifesté de belle manière au Congrès mondial de la F.B.C. à Bogotá (Juillet 1990) et lors de l'Assemblée mondiale de l'Église Luthérienne qui se tint également en 1990 à Curitiba. Dans les autres continents également notre manière de lire la Bible rencontre un vif intérêt.

Pour toutes ces raisons il faudrait envisager sérieusement la création d'un centre de recherche et de formation dont l'activité serait orientée sur l'expérience et les problèmes de nos communautés.

Article paru dans le Journal de Medellín, N. 88, vol XXII, Déc. 1996, p. 123-138) ◆

(Trad.: Joseph Stricher)

## Lettre Pastorale sur l'Écriture Sainte dans la Nouvelle Évangélisation

*Dans sa lettre pastorale de septembre 1996, le primat du Mexique, l'archevêque Norberto Rivera, appelle à une Nouvelle Évangélisation dans laquelle la Bible doit tenir une place centrale. De différentes manières elle doit de nouveau prendre place au coeur de la vie : dans la célébration liturgique, dans la prière des heures, dans la Lectio Divina, dans la prière personnelle. L'annonce de la Parole de Dieu, qui n'est pas toujours facile mais qui est d'autant plus nécessaire, pourra y plonger ses racines.*

Aux prêtres, aux frères et sœurs dans la vie consacrée, aux agents pastoraux laïcs et à tous les membres de l'archidiocèse de Mexico : "Que la Parole du Christ habite en vous dans toute sa richesse" (Col 3,16).

### 1. Introduction

Notre foi est née d'un événement fondateur, l'Événement Jésus Christ, Lui notre Seigneur et Sauveur qui, par sa mort et sa résurrection, nous a révélé l'amour de Dieu et son dessein de salut. Jésus Christ est le centre et la totalité de cette révélation survenue à la plénitude du temps (cf. Ga 4,4), d'où se répand, comme d'une source intarissable, l'action salvifique de Dieu en direction du passé, dans le présent, et pour l'avenir de toute l'humanité. Ainsi, tout ce qui a réellement valeur pour celle-ci se trouve dans le Christ, hors duquel il n'y a rien. C'est pourquoi saint Paul s'écrie : "car il a plu à Dieu de faire habiter en lui toute plénitude et de tout réconcilier par lui et pour lui, et sur la terre et dans les cieux, ayant établi la paix par le sang de sa croix" (Col 1,19-20).

L'Écriture Sainte, inspirée par Dieu lui-même, et gardée avec fidélité et vénération par l'Église contient tous les éléments de cette histoire de notre salut. De même que le Christ, le

*Verbe de Dieu fait chair* (Jn 1,14), nous révèle le visage de Dieu (Jn 14,9), ainsi l'Écriture Sainte nous manifeste le Christ et d'une certaine façon, nous rend présente son action. C'est pourquoi l'Écriture est considérée comme la Parole vivante de Dieu : " Vivante, en effet, est la Parole de Dieu, énergique et plus tranchante qu'aucun glaive à double tranchant. Elle pénètre jusqu'à diviser âme et esprit, articulations et moelles. Elle passe au crible les mouvements et les pensées du cœur" (He 4,12).

Tous les membres de l'Église, mais surtout les prêtres, les diacres et les laïcs responsables de communautés chrétiennes, doivent lire assidûment l'Écriture, afin de ne pas devenir "de vains prédicateurs de la Parole, parce qu'ils ne l'ont pas écoutée intérieurement" (Augustin, Serm. 179,1: PL 38,966). Mais, frères et sœurs, cette exhortation pastorale est surtout motivée par le souci qui m'habite, à savoir que cette Parole de salut atteigne tous les fidèles de notre cher archidiocèse, en ces temps où elle suscite partout un intérêt croissant, au point qu'il est impossible de ne pas se rappeler les mots du prophète Amos : "Voici venir des jours -oracle du Seigneur Dieu- où je répandrai la famine dans le pays ; non pas la famine du pain, ni la soif de l'eau, mais celle d'entendre la parole du Seigneur" (Am 8,11).

### 2. La Parole de Dieu, "soutien et vigueur" de l'Église

Si le monde a faim de cette Parole, l'Église, elle, a la lourde responsabilité de la proclamer et de l'expliquer. Il s'agit d'un commandement fondamental reçu du Christ : "Allez par le monde entier proclamer la bonne nouvelle à toutes les créatures" (Mc 16,15). C'était déjà la mission prioritaire des apôtres qui ont toujours cherché à se consacrer entièrement "à la prière et au service de la Parole" (Ac 6,1-4). Car c'est d'elle que l'Église est née, c'est grâce à elle que l'Église grandit et se fortifie (Ac 2,42). Aucun obstacle ne peut entraver cette proclamation, aucun ordre humain ne peut s'y opposer, puisque "c'est à Dieu que nous devons obéir plutôt qu'aux hommes" (Ac 5,29). Seule notre propre résistance ou négligence à son égard pourrait peut-être retarder la proclamation de la Parole de Dieu. Notre responsabilité en est d'autant plus grande : "Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile", nous dit St Paul, auquel fait écho la déclaration synodale : "Malheur à nous si nous n'annonçons pas l'Évangile" (ECUCIM, 2908).

C'est toute l'histoire de l'Église qui est illuminée par cette annonce, et pas seulement ses débuts. Il suffit de rappeler l'immense travail des Pères au cours des huit premiers siècles, un travail consacré principalement à la contemplation et à l'explication de l'Écriture; le Moyen Âge qui a transcrit et médité soigneusement la Parole de Dieu jusqu'à en faire l'âme de sa culture; ou encore, la Renaissance qui l'a imprimée avant tout autre ouvrage et a multiplié les versions latines et les traductions dans les nouvelles langues européennes. Il a fallu les abus qui ont conduit à la Réforme protestante pour que l'Église exige une extrême prudence, afin que la Parole ne serve pas de prétexte pour justifier de simples opinions humaines. Curieusement, une grande distance s'est alors instaurée entre la Parole et le peuple des croyants,



alors même que cette Parole ne cessait de nourrir la foi et de guider la vie des chrétiens. Voilà pourquoi, le concile Vatican II a tenu à rappeler que "l'Église a toujours témoigné son respect à l'égard des Écritures, tout comme à l'égard du Corps du Seigneur lui-même, puisque, surtout dans la sainte liturgie, elle ne cesse, de la table de la Parole de Dieu comme de celle du Corps du Christ, de prendre le pain de vie et de le présenter aux fidèles." (DV 21).

Nous devrions donc nous efforcer de faire connaître la Parole de Dieu contenue dans les Saintes Écritures, car elle est un moyen irremplaçable de comprendre et d'approfondir notre foi. C'est ainsi que tous les fidèles pourront à leur tour la transmettre à leurs contemporains (DV 25).

Conformément aux exhortations du Second Concile du Vatican, il me revient, en tant qu'évêque de cet archi-diocèse, de former convenablement les fidèles qui m'ont été confiés par la bonté du Seigneur, à une con-naissance éclairée des livres saints, surtout des évangiles. C'est pourquoi, après avoir fait quelques pas marquants dans la direction indiquée par le second Synode, et pour compléter les *Orientations pastorales concernant la formation des agents laïcs à des missions spécifiques* que j'ai récemment adressées à la communauté ecclésiastique de l'archidiocèse (25 mai 1996.), je pense qu'il est urgent de prendre acte de la place qui revient à la Parole dans la mission de l'Église et dans la nôtre à chacun.

C'est ainsi que la Parole pourra être mieux comprise et surtout mieux vécue... De fait, si la Parole fait exister l'Église et la constitue en tant que peuple de Dieu, communauté évangélisée et évangélisante (cf SD 33, Christif. 36), c'est qu'elle est "le soutien et la vigueur de l'Église, et pour les filles et les fils de l'Église, comme la solidité de la foi, la nourriture de l'âme, la source pure et intarissable de la vie spirituelle" (DV 21).

### 3. Le contexte et les défis

Le second Synode archidiocésain a fait une analyse du contexte dans lequel nous vivons. À côté des faits concrets, il a présenté les défis qui deviennent chaque jour plus urgents.

Face à une société déshumanisée où règne l'indifférence, au grand nombre des baptisés qui vivent en marge de la vie chrétienne, à une communauté dont les racines sont chrétiennes mais dont la foi est en grande partie morte et inactive, à un fonctionnement ecclésiastique inefficace, il est urgent de :

- mettre en œuvre un processus d'évangélisation qui donne la priorité à l'annonce du *kérygme* en vue de la conversion;

- refaire profondément l'expérience du Seigneur pour qu'à tout moment, et pas seulement dans le cadre des célébrations liturgiques, les agents pastoraux annoncent et témoignent pleinement et de façon créative que le Christ est vivant et capable de transformer l'humanité et la réalité historique;

- prendre conscience qu'il faut passer d'un ministère centré sur le culte et l'administration à un ministère qui a pour seule finalité l'annonce du mystère de Jésus Christ.

Malheur à nous si nous n'annonçons pas l'Évangile ! (*ECUCIM* 2980).

### 4. La contemplation de la Parole

Le premier pas, indispensable pour tous, est de venir à l'Écriture pour contempler la Parole de Dieu. Elle devrait être notre nourriture quotidienne. C'est à partir d'elle que nous devrions envisager tout le reste. Pasteurs de communautés, religieux/religieuses, agents laïcs au service des différents secteurs de la vie ecclésiastique, fidèles appartenant à des groupes et mouvements d'Église, tous devraient garder un contact

effectif et personnel avec la Parole de Dieu. Le Concile nous rappelle que l'assemblée liturgique est le moment privilégié où l'Église écoute la Parole; en effet, le Christ "est présent dans sa parole, car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Église les Saintes Écritures" (SC 7). Dans l'ensemble de la vie liturgique, l'Eucharistie occupe la place centrale quant à la rencontre avec Dieu le Père, par son Christ, car, "comme il le fit jadis pour les disciples d'Emmaüs, il explique pour nous l'Écriture et nous partage le pain" (PEa, Pour des rassemblements). La célébration dominicale devrait être soigneusement préparée pour que toute l'Église puisse recevoir, assimiler, vivre avec amour et gratitude le don de la Parole.

En dehors de la liturgie, la Parole de Dieu devrait régir chaque instant de notre vie de foi, personnelle et communautaire, tout comme les moments les plus importants de notre existence, mais surtout elle devrait habiter notre prière. Plus encore, l'Écriture elle-même devrait être notre prière. Nous pensons ici à ce que l'Église appelle la *Lectio Divina*, c'est-à-dire, ce souci d'une écoute quotidienne et méthodique de la Parole de Dieu. Cette intimité avec l'Écriture nous amène à contempler dans la foi, les réalités que Dieu lui-même nous a révélées : au-delà des mots, des signes ou des événements rapportés, nous en arrivons à percevoir que le Royaume de Dieu est parmi nous, que Dieu lui-même est à la fois infiniment transcendant et extraordinairement proche. Cette contemplation est un don que Dieu nous fait : c'est à nous de le rechercher, de le désirer, de nous préparer à le recevoir. N'ayons pas peur, ne tentons pas de résister et le Saint-Esprit, qui préside aux desseins de Dieu, fera le reste.

Un des moments de plus grande réceptivité dans l'écoute de la Parole est la *prière*. La prière officielle de l'Église n'est pas réservée aux prêtres et religieux/religieuses, elle est offerte à tout le peuple de Dieu. Il est encourageant de constater que tous

les jours, des groupes de laïcs de plus en plus nombreux se retrouvent dans leur paroisse pour prier la *liturgie des Heures*, l'un des meilleurs moyens qui nous soit donné pour prier avec l'Écriture Sainte. Nous devrions veiller à ce que tous les groupes de prière, où la musique et le chant jouent un rôle important, s'inspirent de l'Évangile, puisque musique et chant doivent être "tirés de préférence des Saintes Écritures et des sources liturgiques" (SC 121).

À une époque où notre "cité" s'abîme dans un océan d'images éphémères et vides, au milieu du bruit assourdissant de la civilisation moderne, dont les propositions sont multiples mais dont Dieu est grandement absent, des hommes et des femmes expérimentent une insatisfaction et une solitude qui peuvent facilement les conduire sur des chemins fort éloignés de l'Église et d'une foi authentique. L'engouement de plus en plus grand pour l'ésotérisme et les nouveaux mouvements religieux ne nous surprend donc pas. Le remède salutaire consiste à retrouver la faculté de contempler en partant des Saintes Écritures; la contemplation remplit alors le cœur et lui permet de sortir du labyrinthe de l'incrédulité, pour témoigner du Ressuscité (cf. Jn 20,25) et de l'espérance de notre accomplissement et de notre salut dans le Christ.

Il est bon de rappeler ici cette exhortation de saint Paul: "Proclame la Parole, insiste à temps et à contre-temps, reprends, menace, exhorte, toujours avec patience et souci d'enseigner. Viendra un temps, en effet, où certains ne supporteront plus la saine doctrine, mais, au gré de leurs propres désirs et l'oreille leur démanquant, s'entoureront de quantité de maîtres. Ils détourneront leurs oreilles de la vérité, vers les fables ils se retourneront. Mais toi cependant, sois sobre en toutes choses, supporte la souffrance, fais œuvre d'évangéliste, remplis ton ministère" (2 Tim 4, 2-5).

## 5. La proclamation de l'Évangile

Le peuple de Dieu, fréquemment appelé le peuple de la Parole, maintient son identité dans la mesure où il annonce le *kérygme*, se livre à la *prédication* et expose la *catéchèse*.

L'évangélisation commence avec le *kérygme*, qui est la première proclamation explicite du Christ. "La connaissance du Christ surpasse tout ; le reste n'est rien; d'où l'importance de cette proclamation", voilà ce qu'affirme le Synode (ECUCIM2904). Cette exigence pastorale est tout particulièrement importante, vu le contexte spécifique de notre archidiocèse où prédominent l'ignorance et l'indifférence religieuses. Les agents pastoraux devraient donc proclamer Jésus Christ d'une façon claire, vigoureuse, qui porte témoignage; ils devraient surmonter la peur et les prétextes qui les en empêchent. Cette proclamation devrait surtout s'adresser à ceux qui sont loin de toute vie ecclésiale, parmi lesquels se trouve aussi la majorité des baptisés.

Il ne faut pas hésiter à proposer dès le départ, une rencontre directe avec la Parole à travers le texte écrit (cf. Ac 8, 4-5); la Parole de Dieu étant toujours vivante et efficace. Tous les groupes et mouvements d'Église devraient donc particulièrement insister sur cet aspect, en sorte que tous ceux qui se joignent à eux puissent avoir un contact direct avec l'Écriture Sainte.

L'une des formes les plus importantes de l'évangélisation est la *prédication*. C'est la mission première des prêtres et des diacres, puisque, comme le dit saint Paul, la foi vient de la prédication (Ro 10,17). C'est le moyen le plus efficace pour faire croître la vie chrétienne de la communauté. Toute prédication devrait partir des Écritures et s'approfondir dans une réflexion. En ce sens, j'exhorte mes frères prêtres et diacres à accorder une place importante à la formation personnelle continue, et, dans la

mesure du possible, à préparer l'homélie dominicale avec d'autres prêtres dans une atmosphère fraternelle et priante; cette homélie étant un moment privilégié pour proclamer la Parole et nourrir la communauté.

Nous savons que la Bible peut être abordée sous différents angles : littéraire, historique, scientifique, sociologique, mais l'essentiel est d'y découvrir la source du salut pour tous : car "Toute l'Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour réfuter, pour redresser, pour éduquer dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli, équipé pour toute bonne œuvre" (2 Tim 3, 16-17).

En outre, aujourd'hui plus que jamais, la *catéchèse* s'impose, sous toutes ses formes et à toutes les étapes de la vie de foi : enfants, préparation aux sacrements, jeunes, adultes, familles. Cette catéchèse puise "à la source vivante de la Parole de Dieu, transmise par la Tradition et l'Écriture...", elle sera donc "d'autant plus efficace et riche que les textes seront lus dans l'esprit et avec l'amour de l'Église, et qu'elle s'inspirera de la réflexion et de la vie de l'Église avec ses deux mille ans d'histoire" (Cat Trad 27 ; cf. SD 33).

Oui, la catéchèse est l'un des ministères permanents de la Parole. On pourrait dire qu'elle est d'autant plus profondément enracinée dans l'Écriture qu'elle s'en nourrit de façon substantielle et explicite. Face aux attaques et au trouble que suscitent des groupes non catholiques ou soit-disant chrétiens, il est urgent que nos fidèles découvrent que la croissance spirituelle dépend du contact direct avec la Bible, lue dans l'esprit de l'Église (cf. SD 294) ; en d'autres termes qu'ils la considèrent comme un signe de leur identité catholique (SD 143), tout comme l'eucharistie, la dévotion à Marie et la communion avec l'évêque et le Pape. L'Écriture est née dans l'Église, elle est pour l'Église et pour le monde. "La Bible est à nous", disaient les Pères de l'Église face aux attaques des sectes



(cf. Tert. De Praes 20-26). N'oublions jamais, au cours de notre travail de catéchèse, que l'Écriture fait partie intégrante de ce précieux trésor de la foi que l'Église a gardé avec une grande fidélité (cf. 1 Tim 6,20).

Dans les programmes de catéchèse, et à tous les niveaux, l'accent devrait être mis sur une formation biblique authentique qui nous conduise à réaffirmer notre foi, notre amour pour le Christ et pour l'Église; qui nous serve de référence pour le dialogue œcuménique; qui soit un soutien face aux distorsions sectaires. Nous devrions commencer par donner une meilleure *formation biblique* à tous les agents de l'évangélisation pour que, dans leur mission, ils puissent s'appuyer sur une exégèse approfondie et solide qui leur permette d'actualiser la Parole (cf. DV 12) et de faire un pas en avant dans un processus d'inculturation authentique de l'Évangile (*Cat Trad* 53 ; RM 52-53).

Nous ne devrions pas lésiner sur les moyens financiers et humains pour que la Parole de Dieu parvienne à tous les croyants (*ECUCIM* 3090 ; 3871).

## 6. Témoins de notre foi

Le premier moyen que le Synode a proposé pour la Nouvelle Évangélisation de notre archidiocèse est le témoignage. Paul VI avait déjà affirmé que : "L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres, et s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins." (EN 41) ; voilà pourquoi continue le Pape : "c'est par sa conduite, par sa vie, que l'Église évangélisera tout d'abord le monde, c'est-à-dire par son témoignage vécu de fidélité au Seigneur Jésus, de pauvreté et détachement, de liberté face aux pouvoirs de ce monde, en un mot, de sainteté" (EN 41).

La Parole de Dieu illumine toute chose, elle juge de tout et lui donne sens, son vrai sens. Il est donc de la plus haute importance que toutes les

activités de l'Église soient fondées sur la Parole pour que les valeurs évangéliques soient manifestées : fraternité, solidarité, promotion de l'homme, défense des droits humains, défense de la vie dans tous les moments de son existence, actions spécifiques en faveur des jeunes, des familles, des travailleurs, de l'éducation, de l'aide sociale et bien d'autres choses encore.

Les attitudes que nous devrions adopter en tant que pasteurs et chrétiens engagés, et celles que nous devrions promouvoir par notre fidélité à l'Évangile et à nos frères, peuvent se résumer dans la réponse humble et généreuse que Jésus demande à ses disciples : "Que votre lumière brille aux yeux des hommes, pour qu'en voyant vos bonnes actions ils rendent gloire à votre Père qui est aux cieux" (Mt 5,16).

Il n'est pas difficile de décrire la relation qui existe entre contemplation, proclamation et témoignage rendu à la Parole. Je voudrais souligner, chers frères et sœurs, que le témoignage est fruit de la contemplation et de la proclamation ; en fait, toute action d'évangélisation devrait aboutir à un ministère socio-pastoral, avec un engagement concret des pasteurs et des laïcs en faveur de la famille, de l'aide sociale, de l'emploi, dans la perspective d'une promotion de la culture. La théologie biblique parle couramment de Dieu qui se révèle par les actions et les paroles, de même Vatican II nous dit que : "cette économie de la révélation se fait par des actions et des paroles si étroitement liées entre elles, que les œuvres accomplies par Dieu dans l'histoire du salut rendent évidentes et confirment la doctrine et l'ensemble des choses signifiées par les paroles, et que les paroles proclament les œuvres et font découvrir le mystère qui s'y trouve contenu" (DV 2).

Cette parole-événement trouve sa plénitude dans le Christ : il fait advenir ce qui est annoncé de telle façon qu'il est lui-même la parole et l'événement de parole. L'Église quant à elle, devrait

exprimer par ses actions ce que signifie sa foi pour que son souci d'alléger les souffrances humaines, son option préférentielle pour les pauvres, pour l'éducation, pour la vie, pour la justice et la vérité soient vraiment signes de la cohérence entre la foi et la vie, les paroles et les actions.

Il ne nous servira à rien d'être, comme de nouveaux scribes et pharisiens, des docteurs de la Parole de Dieu, si nous ne la mettons pas en pratique. Passer du temps à étudier la Bible en groupe et en communauté, n'a aucun sens si cela ne débouche pas sur un engagement concret : "la foi qui n'aurait pas d'œuvres est morte". C'est ce qu'écrit l'apôtre Jacques (Jc 2,17).

## 7. Attitudes requises pour lire l'Écriture Sainte

Dans un contexte culturel marqué par la perte des valeurs et du sens, soyons attentifs à ne pas nous tromper dans notre façon d'aborder les textes saints qui demandent certaines dispositions concrètes et une profonde vénération.

*Un esprit de foi.* Nous devrions être pleinement convaincus que nous sommes en présence de la Parole de Dieu qui nous parle et nous interpelle. Il ne s'agit pas d'une quelconque lecture de plus, mais de la modalité d'expression par laquelle Dieu a voulu se manifester. C'est ce que l'Église veut signifier en demandant au lecteur de proclamer : "Parole du Seigneur", à la fin de la lecture faite dans le contexte liturgique.

*Une attitude d'écoute.* Si l'Écriture est la Parole de Dieu, et si nous en sommes convaincus, nous devons nous mettre dans une attitude d'ouverture de cœur et de grande réceptivité, sortir de l'indifférence et de la routine, pour découvrir la volonté de Dieu sur nous, comme le jeune Samuel qui s'exprimait ainsi : "Parle, Seigneur, ton serviteur écoute" (1 Sam 3,10). Cette attitude implique

une réelle humilité intérieure car la Parole de Dieu ne pénètre pas, là où l'orgueil humain cherche à s'ériger en vérité suprême.

*Une attitude de discernement.* Quand Dieu se révèle, l'être humain devrait essayer de comprendre ce que le Seigneur lui demande. Nous devrions scruter les textes, chercher à les comprendre dans un esprit de foi, car la Parole de Dieu nous propose toujours des choses nouvelles. La grâce de Dieu est nécessaire et "pour que l'on pénètre toujours plus avant dans la connaissance de la révélation, le même Esprit-Saint ne cesse par ses dons de rendre la foi plus parfaite" (DV 5).

*Une attitude d'abandon.* Elle suppose d'accueillir et d'accomplir sans retard la Parole entendue. Celui qui lit la Bible devrait toujours avoir une attitude d'abandon, s'en remettre au Père qui parle, au Christ par lequel il parle, à l'Esprit-Saint qui nous illumine, et à l'Église où cette Parole se fait entendre. Le meilleur modèle d'abandon et de don de soi que nous puissions trouver est Marie, Vierge et Mère : "Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole" (Lc 1,38).

*Une attitude d'engagement.* Cette Parole, c'est Dieu lui-même qui vient à la rencontre de l'humanité et sollicite sa réponse. Notre engagement a une dimension personnelle et communautaire. Nous nous engageons chacun, et en tant qu'Église. Toutes nos activités, que ce soit dans le domaine de la famille ou du travail, devraient être éclairées par la Parole de Dieu et conformes aux orientations du Magistère, sinon elles ne sont qu'action sociale ou simple philanthropie.

Enfin, il est bon de nous rappeler ce à quoi nous devons nous attacher pour une lecture fructueuse :

- la lecture de l'Écriture devrait s'enraciner dans la foi, et se faire dans le contexte de la Tradition

catholique, c'est-à-dire sous la conduite du Magistère authentique de l'Église;

- il faut éviter les lectures réactionnaires ou intimistes, coupées de la réalité historique, comme si la Parole de Dieu concernait d'autres époques que la nôtre et était étrangère à la dimension sociale de la foi;

- nous devons aussi écarter les lectures ou re-lectures idéologiques, comme si la Bible n'était qu'un moyen de confirmer des idées, théories ou hypothèses préétablies;

- nous devons nous abstenir des lectures tendancieuses qui ne tiennent pas compte de l'ensemble de la Bible, comme si celle-ci ne nous rapportait que des faits isolés ou des données sociologiques, culturelles, archéologiques ou folkloriques;

- enfin, il est extrêmement important de ne pas tomber dans une lecture fondamentaliste, c'est-à-dire, qui prend le texte dans sa matérialité, sans faire aucun effort de compréhension, et sans qu'une saine interprétation vienne produire du sens et ouvrir sur une mise en pratique de la Parole dans un contexte catholique.

## 8. Conclusion

Le pape Jean-Paul II a appelé l'Église et tous les hommes de bonne volonté à célébrer le Grand Jubilé des deux mille ans de christianisme. Il a proposé de s'y préparer sur trois ans. La première année, 1997, est consacrée à une réflexion approfondie sur le Christ afin de "connaître sa véritable identité". "Les chrétiens sont invités, surtout au cours de cette année, à revenir à la Bible avec une attention renouvelée, soit par la liturgie, imprégnée des paroles de Dieu, soit par une pieuse lecture, soit par des cours appropriés et par d'autres moyens" (TMA 40).

Je fais mien le souhait du Saint-Père et j'invite tous les fidèles de l'archidiocèse de Mexico à répondre

à son appel, et à contribuer ainsi à l'impulsion missionnaire préconisée par le second Synode, laquelle ne peut avoir de meilleur fondement que l'Écriture Sainte elle-même.

J'exhorte donc tous les responsables de pastorale à intégrer davantage l'Écriture Sainte à tous les processus d'évangélisation, pour qu'elle en soit comme l'âme et en soutienne la vigueur (Puebla 372 ; DV 21). Il est donc important de développer la pastorale biblique pour pouvoir aider tous ceux qui exercent un ministère pastoral spécifique, en leur proposant des matériaux pour travailler et prier à partir de la Parole de Dieu.

Il n'y aura pas de véritable évangélisation si le Christ n'est pas proclamé ouvertement partout, à temps et à contre-temps (2 Tim 4,2). Il est impératif d'approcher les familles, les pauvres, les marginaux et les jeunes afin de les conduire joyeusement et résolument à la conversion et à la foi. C'est ce que Jésus a fait (Mc 1,15), et c'est ce qu'il nous demande de faire encore aujourd'hui (cf. Mt 28, 19-20 ; Ac 1,8).

Puisse Notre Dame de Guadalupe, elle qui a porté le Verbe fait chair (cf. Jn 1,14) et à qui le Père en son infinie miséricorde a confié notre archidiocèse de Mexico, continuer à m'inspirer et à m'encourager dans cette responsabilité que je partage avec vous.

Votre frère et votre serviteur vous bénit.

+ Norberto Rivera. C  
Archevêque, Primat du Mexique

Mexico, le 30 septembre 1996  
Mémoire de St Jérôme, prêtre et docteur de l'Église. ◆

(Trad.: Emmanuel Billoteau)



## Réfléchir

### Une Nouvelle Évangélisation au Pérou - Comment ?

*Écrit dans un contexte péruvien, cet article aborde un thème qui est d'une actualité brûlante dans beaucoup de pays et de régions : la Nouvelle Évangélisation. À partir d'une analyse de la situation, l'auteur fait des propositions concrètes pour mettre en valeur le rôle de la Bible dans les différents secteurs de la vie de l'Église. Son idée force est de donner à la Bible une place centrale dans la Nouvelle Évangélisation.*

#### Introduction

Compte tenu de la situation actuelle du Pérou à la fin du 20<sup>e</sup> siècle, je me pose la question suivante : «*Que peut faire l'Église du Pérou pour permettre aux croyants d'accéder à la richesse de la Parole de Dieu ?*» Je pense ici à trois 'accès' différents :

**a)** L'accès matériel à la Bible (permettre à des personnes de se procurer des Bibles à un prix raisonnable est toujours le premier pas d'une bonne pastorale biblique)

**b)** L'accès au sens des textes bibliques, dans son contexte (cela signifie que la pastorale biblique doit apprendre aux gens à lire la Bible en Église)

**c)** L'accès au message de l'Écriture Sainte pour et par les communautés chrétiennes d'aujourd'hui.

Quand ces trois pas seront faits, alors les portes s'ouvriront sur l'abondance des moyens de salut, que possède l'Église et la source de la foi vivante et engagée coulera pour toutes les communautés. Mais cela apportera aussi toutes les célébrations et toutes les jubilations qu'il peut y avoir entre ciel et terre; toute la joie d'une Nouvelle Évangélisation.

Je pose de nouveau la question : «*Quelles mesures faut-il prendre pour que la Bible devienne vraiment une*

source de vie pour l'Église en général, pour chaque Église particulière et pour tous les croyants ?» Comment est-il possible qu'il y ait au Brésil, depuis déjà plus de 30 ans, une pastorale biblique nationale, et que nous, au Pérou, au seuil du 3<sup>e</sup> millénaire, nous ayons un programme pastoral dans lequel se trouvent tout juste deux petites références explicites à la Bible? Cela fait mal. Est-ce par manque d'enthousiasme? La Parole de Dieu est-elle si peu attractive? Est-ce un peu trop protestant de mettre la Parole de Dieu au centre de toute la pastorale? Ou bien est-ce tout simplement une question de formation théologique? (N'oublions pas que dans nos séminaires catholiques, avant le concile de Vatican II, la Bible était loin d'être le manuel principal) Comment est-il possible que la Parole ne nous saisisse pas et ne nous pénètre pas, comme elle l'a fait pour Jérémie, Marie et tant d'autres figures de la Bible? La Nouvelle Évangélisation manquerait-elle de substance ?

Le temps de la conversion est arrivé. Nous tous qui, ici au Pérou, avons une charge pastorale, nous devons accorder plus de poids et de considération à la Parole de Dieu et veiller à mettre en place une pastorale biblique dynamique et profondément enracinée, condition nécessaire pour le changement. Elle apportera un vent frais pour un peuple qui est toujours menacé du danger mortel de

l'asphyxie spirituelle. L'an 2000 est proche et le Pérou a faim de la Parole de Dieu. Il découvre combien cette Parole lui appartient et qu'une Nouvelle Évangélisation, sans cette Parole, est impensable.

#### Une analyse de la situation actuelle

Au début de 1995 fut élaboré un plan pastoral d'ensemble pour le Pérou, pour les années 1995-2000. Les évêques du Pérou, en vue des 2000 ans du christianisme, y annonçaient leur volonté de conduire une Nouvelle Évangélisation, ou plutôt un renouvellement de celle-ci. Nouvelle Évangélisation donc, puisqu'une première évangélisation a déjà été menée il y a plus de 500 ans avec l'arrivée des espagnols.

On tient pour acquis que 85% de la population de Pérou se reconnaît dans la religion catholique (1993). Mais d'un autre côté, comme le montre le document, les valeurs fondamentales du christianisme ont de moins en moins d'impact sur la vie de la population. Beaucoup de catholiques se posent de moins en moins la question de Dieu, quand ils ne nient pas carrément son existence. L'image usuelle de l'Église, des sacrements, de la prière et du christianisme en général - dans la mesure où cela intéresse encore quelqu'un - est totalement dénaturée. L'Église est plutôt vue comme une société de bienfaisance ou une organisation non gouvernementale qui s'occupe des marginaux.

Il y a donc chez beaucoup de baptisés une grande distance, un abîme entre la foi et la vie. On accorde peu d'importance aux données de base de l'enseignement religieux et, avant tout, de la morale catholique, quand on ne les ignore pas tout simplement. Chacun choisit les éléments qui lui conviennent : Religion à la carte<sup>1</sup>. C'est du pain béni pour les différentes sectes.

D'un côté, beaucoup trop de catholiques ne savent plus en quoi

consiste la nature de l'Église et, d'un autre côté, toujours d'après le document cité, l'Église reste exclue de nombreuses sphères de la vie publique. Bien que la population soit à majorité catholique, cela ne se reflète pas dans les programmes gouvernementaux, dans la législation ou dans les institutions publiques. On a plutôt tendance à considérer l'Église comme une affaire purement privée. Les deux grandes idoles du Pérou de la fin du XX<sup>e</sup> siècle sont l'État et un système économique néo-libéral qui marquent 12 millions de Péruviens du sceau de la marginalité. (Quelle cruelle vengeance des dieux !) C'est un fait : le Pérou n'est pas une terre *promise* mais une terre *brisée*. Le message même du christianisme est touché par ce développement négatif ainsi que l'identité culturelle du peuple en général.

Face à cette situation actuelle, la dimension communautaire de la foi n'apparaît pas de façon évidente. Mais il faudrait d'abord que cette dimension soit vécue à l'intérieur de l'Église, à ses différents niveaux. Ici, je pense avant tout à certains mouvements apostoliques, à des groupes que l'on pourrait quelquefois taxer de *sectes catholiques* et qui, en tout cas, développent le complexe de supériorité d'appartenir à une élite. D'un côté les évêques se réjouissent du développement de ces mouvements, mais d'un autre côté, ils affirment, à bon droit, que ces mouvements amènent d'avantage de divisions.

À tous ces facteurs s'ajoute le manque de collaborateurs pastoraux (ordonnés ou non), leur manque de préparation et leur engagement peu satisfaisant. Dans un pays en voie de développement comme le Pérou, beaucoup de ces personnes doivent assumer des tâches complémentaires de techniciens ou exercer d'autres métiers spécialisés, si bien qu'il ne leur reste que trop peu de temps pour le principal, c'est-à-dire l'activité pastorale proprement dite.

Cependant l'image n'est pas exclusivement négative. Beaucoup

de laïcs sont prêts à jouer un rôle actif dans l'Église. Le document épiscopal remarque également - bien que ce ne soit qu'en passant - un intérêt grandissant au Pérou pour la lecture de la Bible comme méditation, et pour la prière personnelle et communautaire qui s'inspire de la Bible. La nostalgie de Dieu pousse les hommes à trouver des moyens et des occasions de prier et de méditer. Malheureusement cette constatation tellement importante n'est pas prise en compte dans le reste du document en question. Il semblerait qu'on n'ait pas conscience de l'importance, autant sur le plan national que diocésain, d'une pastorale biblique structurée, dynamique et munie de tous les moyens indispensables.

En ce qui concerne les ordres religieux, le plan pastoral 1995-2000 parle des suites, encore aujourd'hui perceptibles, de la crise profonde qui a touché de nombreuses communautés. Les évêques expriment leur gratitude pour l'apport fort important des religieux à la vie et à la mission de l'Église au Pérou. Ils reconnaissent les énormes efforts pour susciter des vocations, aussi bien lors du choix, de la formation ou de l'accompagnement des candidats.

Cependant il subsiste un grand problème qui n'est pas relevé dans le texte, à savoir : Pour quel modèle de vie religieuse doit-on préparer les jeunes candidats ? Qu'est-ce qui attire les jeunes gens ? Quel but recherche-t-on ? S'agit-il d'une vocation spécifique ou bien d'un appel à la vie religieuse en générale ? Ne semble-t-il pas, qu'au Pérou, beaucoup de jeunes gens entrent dans les ordres après avoir fait leurs - sans s'en rendre clairement compte - certaines valeurs de la bourgeoisie ? Dans ces conditions comment peuvent-ils se préparer à suivre l'appel de Dieu et se mettre au service d'un peuple qui végète profondément dans la pauvreté ?

La masse de la population n'attend pas des ordres religieux qu'ils produisent des documents - que d'ailleurs personne ne lit ni ne

comprend - mais elle souhaite, sans pouvoir l'exprimer, que les ordres religieux, manifestent par leur façon de vivre, l'image d'une autre société et que, par leur vie, ils proclament un monde nouveau, plus juste et plus solidaire. Ce qu'on attend des religieux au Pérou, ce ne sont pas des gestes symboliques mais une façon nouvelle de conduire sa vie et des nouvelles formes de vie. Les jeunes frères sont-ils armés pour ce défi ? On attend d'eux qu'ils soient des témoins crédibles de Dieu, qui est amour et qui accompagne silencieusement le chemin de croix du peuple. Il veut que, de la même façon simple et pauvre et compatissante, ils accompagnent le peuple sur son chemin. N'était-ce pas là le souci constant de Jésus ?

Comme on vient déjà de le dire, le Pérou se trouve dans une profonde crise économique, politique mais, avant tout, éthique. À l'heure actuelle (1996) cette crise a également touché la Justice de notre pays. Mais nous trouvons une situation analogue dans toute l'Amérique latine. La seule chose qui compte c'est d'avoir des biens, de posséder à n'importe quel prix et de gravir l'échelle sociale. Si, au cours des dernières élections présidentielles au Pérou, plus de deux douzaines de candidats se sont présentés, c'est un symptôme de l'attrance vers le pouvoir. Celui qui est élu président peut jouir de tous les avantages liés à cette fonction.

Cette avidité du pouvoir et de la possession accroît encore plus la situation de pauvreté et de marginalisation... Trop de personnes sont au chômage ou perdent leur travail, beaucoup sont sous-employées et celui qui a encore du travail doit souvent le faire dans des conditions inacceptables. L'emploi échappe de plus en plus à toute réglementation.

En abordant le thème des médias, le document épiscopal signale que leur influence sur la famille, et surtout sur les enfants, est préoccupante. Ici, le document formule les choses de façon fort claire. Dans beaucoup d'émissions la brutalité et la licence



sont présentées comme normales et donc dignes d'être imitées. Par ailleurs les informations sont manifestement manipulées et non pas dans le bon sens. Le Pérou doit conserver sa culture, sa propre identité, ce qui est chose ardue vu la globalisation qui progresse de façon vertigineuse.

Les évêques concluent en disant que jusqu'à présent, au Pérou, on n'a pas réussi à mettre en place un ordre social qui permette à tous une vie dans la dignité, ni un système démocratique qui puisse garantir l'ensemble des droits fondamentaux des hommes. Consolider un État de droit ainsi que la démocratie doit donc devenir la préoccupation fondamentale.

### Sans pastorale biblique pas de Nouvelle Évangélisation

Devant tous ces défis, l'Église péruvienne définit ses grands objectifs de la façon suivante (Programme pastoral 1995-2000) :

- accomplir la Nouvelle Évangélisation dans l'Église du Pérou en partant d'une communauté de foi vivante
- annoncer l'Évangile et s'y conformer soi-même constamment
- être signe de réconciliation entre les hommes
- tendre à un développement complet de l'homme et bâtir une nouvelle culture dans l'esprit de l'Évangile.

Le texte de la Conférence épiscopale du Pérou décrit à grands traits les conditions pour cette Nouvelle Évangélisation. Mais curieusement on n'y trouve pas un mot concernant le message divin comme base indispensable à toute action. Est-on parti du principe que, de toute façon, cet élément est impliqué dans le texte? Un certain nombre de points sont énumérés comme : un sérieux effort pour la conversion et la sainteté; réflexion théologique et jugement critique...; une meilleure communication entre tous les agents pastoraux et le peuple de Dieu pour réaliser une plus grande fraternité entre tous... Cependant il me semble que

l'essentiel manque (quelle différence avec le document des évêques péruviens sur l'évangélisation de l'année 1973!)

L'Église péruvienne veut prendre de nouvelles initiatives dans le domaine de l'évangélisation; elle veut que Jésus soit annoncé plus efficacement dans toutes les couches sociales et dans tous les domaines, et que la Parole pénètre jusqu'aux racines du peuple; elle veut que les gens n'ignorent rien de l'Évangile et que la façon de penser et de sentir de chacun soit prise en considération. L'Église veut sincèrement la paix, la réconciliation, la solidarité, la justice et même une nouvelle année jubilaire.... Tout cela est bel et bien. Mais avec quels moyens, avec quels instruments veut-elle réaliser tout cela?

Ici le lecteur éprouve une cruelle déception. Au point 77 seulement (le plan pastoral compte en tout 93 points) on tombe sur une courte proposition: élaboration de plans de formation, en particulier pour la formation biblique et catéchétique, en relation avec le nouveau Catéchisme de l'Église catholique.... Le Catéchisme est donc mentionné pour lui même alors que la Parole de Dieu est à peine indiquée dans une formulation relativement pâle qui se remarque à peine dans le contexte. Elle est trop timide pour être signifiante et si brève qu'elle ne restera dans la mémoire de personne.

En tant que chrétien je ressens un malaise quand je relis ce texte car les théologiens et autres spécialistes qui l'ont composé au nom des évêques péruviens n'apportent finalement aucune aide à notre épiscopat sur des questions essentielles. L'importance du texte se trouve dans la description de la situation actuelle du pays et dans les exigences qui s'en dégagent pour l'Église. Mais en ce qui concerne les applications concrètes, ce document n'apporte aucun progrès par rapport au plan pastoral de 1990-1995, qui n'a laissé aucune trace et qui n'a été lu que par

peu de gens. Cette déclaration suivra probablement le même chemin. Le lecteur est tout simplement excédé par la constante répétition d'expression comme 'inculturation de l'Évangile' et 'évangélisation de la culture' sans qu'on dise une fois pour toutes clairement *comment tout cela doit se faire et sur quelle base il faut construire ce travail.*

Si l'on parle au Pérou d'une *Nouvelle Évangélisation*, il faut absolument se rappeler comment la première évangélisation a été faite il y a plus de 500 ans. Il est absolument nécessaire de se rappeler que le christianisme est né au Pérou en s'appuyant sur un petit catéchisme et non pas sur l'Écriture Sainte. Ici l'Église n'a pas été fondée sur l'indispensable annonce de la Parole mais plutôt sur des enseignements concernant la foi chrétienne. Cela n'est pas grave en soi parce que, même à travers le petit catéchisme, passe la lumière de la Bible, la vivante Tradition de l'Église. Mais un petit catéchisme n'a rien de la *pédagogie* d'un Dieu le Père, qui manifeste son amitié pour tous les hommes de cette terre. Le premier livre publié en Amérique latine fut un catéchisme trilingue (Quechua, Aymará et espagnol) qui parut à Lima au temps du saint évêque Toribio de Mogrovejo, à la fin du 16<sup>e</sup> siècle. Il s'agissait d'un exposé doctrinal, d'une explicitation du Credo mise en formules théologiques aussi simples que possibles. C'est ainsi que, 20 ans après la fin du Concile de Trente, et tout à fait dans l'esprit de la Contre-Réforme, les nouveaux chrétiens de Pérou eurent eux aussi accès à la foi officielle catholique.

Dans l'ensemble de l'Église catholique, les croyants durent attendre le Concile Vatican II pour avoir un large accès à l'Écriture Sainte (DV 26). Grâce à la Constitution sur la Révélation (Dei Verbum) le texte sacré fut de nouveau mis dans la main des catholiques. De même que l'Ancien Testament prit son origine dans le peuple croyant des Juifs, ainsi d'une certaine manière les livres du Nouveau Testament doivent leur

existence aux communautés chrétiennes de l'Église primitive.

*Ce dont le Pérou a besoin aujourd'hui, c'est l'annonce de la Parole comme source de vie.*

*Ce dont le Pérou a besoin aujourd'hui, c'est une lecture de la Bible comme communication écrite de Dieu qui nous aide de relier foi et vie, car la séparation de ces deux dimensions est le grand drame de notre temps.*

*Ce dont le Pérou a besoin aujourd'hui, ce sont des ordres religieux qui se nourrissent de la lecture spirituelle de la Bible, qui vivent dans la communion avec l'Église et avec tout le peuple, pour vivifier la foi et l'espérance du peuple comme celles de l'Église elle-même et qui travaillent à la transformation d'une société qui, dans le stade actuel n'est pas conforme à la volonté de Dieu.*

*Ce dont le Pérou a besoin, c'est une Nouvelle Évangélisation qui doit être neuve dans son zèle, neuve dans ses méthodes et neuve dans ses formes et expressions, mais qui pour cela a besoin de la Parole de Dieu.*

Tout cela est impossible sans une pastorale biblique bien organisée et bien structurée qui doit se trouver à la base du travail pastoral en général et de chacune de ses branches en particulier.

Le catéchisme viendra plus tard. Il est inutile de bousculer le processus. D'abord viennent les Évangiles, le kérygme. Le catéchisme a son importance mais en temps voulu. Il contient le bagage de foi d'un voyage de 2000 ans à travers la vie chrétienne. En lui se reflète le fait d'être appelé et la découverte d'une Parole, qui veut être dialogue et proposition de vie pour tous les croyants, et qui nous dévoile la bonté du Dieu révélé. C'est pourquoi l'Écriture Sainte restera toujours le premier livre pour tous les chrétiens et pour l'Église tout entière.

En Amérique latine les hommes ont faim de la Bible, la parole écrite de

Dieu. Au Brésil et dans d'autres pays, elle est devenue l'âme de nombreuses petites communautés de base qui sont entre les mains des laïcs. Au Pérou également les gens ressentent l'importance de la Bible. Cette prise de conscience nous la ressentons particulièrement dans les paroisses aux abords de nos grandes villes. Petit à petit se créent des cercles bibliques. Des journées et des semaines bibliques se tiennent en divers endroits du pays. On y remarque un niveau de préparation singulièrement élevé même dans des villages éloignés de la brousse ou des Andes. Les cours bibliques, de même, sont de plus en plus appréciés. Pour les croyants, le livre sacré est comme une nourriture qui les fortifie et les encourage à poursuivre leur marche, à trouver un sens à leur vie. Beaucoup se reconnaissent personnellement avec leur propre histoire dans ces vieux textes pleins de vie et de sagesse, par lesquels Dieu nous parle infatigablement, Lui *qui connaît notre vie de l'intérieur et de l'extérieur comme personne d'autre* (selon l'expression d'un campesino qui accompagnait un groupe de catéchèse).

### **Le rôle de la pastorale biblique dans le cadre d'une pastorale générale**

La pastorale biblique n'est rien d'autre que l'inspiration de l'ensemble de la pastorale au moyen de la Bible. Elle anime, inspire, éclaire, porte et fortifie toutes les autres parties de la pastorale, car la Parole de Dieu est la base de toute activité d'Église. Cela devrait être spécifié explicitement dans chaque programme de pastorale générale ou particulière. La pastorale biblique est dans ce sens simplement la traduction de ce que dit le Concile Vatican II: *Comme la religion chrétienne elle-même, toute proclamation de l'Église doit se nourrir de l'Écriture-Sainte et prendre ses orientations en elle* (DV 21). Mais si la Bible doit nourrir et conduire l'ensemble de la proclamation et de la vie de l'Église, alors il est évident

que la pastorale biblique ne peut plus être un exercice facultatif, mais qu'elle doit influencer dans tous les domaines de la pastorale. La pastorale biblique doit aider les hommes et les femmes d'aujourd'hui à découvrir la manière d'agir de Dieu, sa pédagogie divine (DV 16), son message, son alliance faite par Jésus, de manière qu'ils puissent comprendre les actions de Dieu et qu'ils deviennent capables de lire leur propre vie et leur propre histoire humaine à la lumière de l'histoire du salut. C'est pourquoi une bonne pastorale biblique doit prendre en considération la vie d'aujourd'hui, particulièrement quand elle indique et questionne les signes du temps à la lumière cette pédagogie divine.

Et puisque l'Écriture Sainte contient la révélation toute personnelle de Dieu dans l'Histoire, qui trouve son point culminant en la personne de Jésus, dans le Christ, la Parole de Dieu faite chair, il faudra que la pastorale biblique fasse du croyant un disciple, et du disciple un témoin de ce Jésus dans le monde. Il faut donner la possibilité à tous ceux qui sont au service de la pastorale (évêques, prêtres, diacres, religieux et laïcs), grâce à la lecture et la prière de l'Écriture Sainte, de vérifier les charismes, de voir clair dans les innombrables exigences pastorales et de rassembler dans l'unité la diversité immense des expériences de vie et de situations des chrétiens et de leurs communautés.

Une insertion plus forte, plus motivée de la Bible est une nécessité dans beaucoup de domaines. Regardons quelques points importants

#### **1. Bible et catéchèse**

a. Un grand problème pour l'Église péruvienne est la formation théorique biblique des catéchètes. Jusqu'à présent et malgré tous les efforts, il n'a pas été possible de présenter d'une manière satisfaisante la lecture de la Bible comme écoute de la Parole de Dieu.

b. De la même manière il est important que la catéchèse présente une vue



d'ensemble de l'histoire du salut et fasse prendre connaissance que notre propre histoire fait partie de ce processus de salut.

c. Une grande proximité est finalement l'exigence de la catéchèse des adultes. La catéchèse offre en effet aux adultes une bien meilleure approche de l'Écriture Sainte parce qu'ils ont une riche expérience de vie et ils peuvent ainsi faire plus facilement un lien entre leur histoire et celle du peuple de la Bible.

## 2. Bible et liturgie

La Bible a toujours été une partie constitutive de la liturgie. Un grand rêve en Amérique latine est d'augmenter, de façon durable, la qualité des fêtes liturgiques. Il faudrait d'abord commencer par la formation des lecteurs, ensuite il faudrait s'intéresser à l'homélie (souvent peu satisfaisante) qui devrait être une bonne catéchèse biblique. Comment pourrions nous relier le sens aigu du peuple de la Bible pour la liturgie, avec le tempérament religieux de notre peuple et sa joie à célébrer?

## 3. Bible et Sacrements

En général il faut dire que dans la pastorale sacramentelle la Parole ne prend pas toujours la place qui lui revient. Ceci implique un affaiblissement du Sacrement lui-même, car il perd de cette façon ses caractéristiques essentielles et court le danger d'être réduit à des rites et gestes magiques. Malheureusement c'est une expérience qu'on fait souvent au Pérou. Dans d'autres cas la Parole est utilisée exclusivement comme préparation aux Sacrements. La Parole et le Sacrement devraient se situer sur un même plan, sur les mêmes bases, comme deux aspects nécessaires et complémentaires des moyens du salut ou bien deux manifestations de la grâce divine. La Parole elle aussi a son efficacité, particulièrement quand elle porte et soutient le Sacrement. Pas de Sacrement sans Parole de Dieu, reçue avec foi.

## 4. Bible et formation des prêtres

a. La formation de nos futurs prêtres et théologiens exige, à mon avis, un recentrage biblique beaucoup plus prononcé, sur le sens pastoral de la Parole. Pendant que le côté exégétique est toujours plus approfondi (que signifie le texte en lui-même?), il y a relativement peu de place pour l'herméneutique (que nous dit cette Parole aujourd'hui?). Mais les deux aspects sont d'une importance vitale. C'est pourquoi nous nous sommes beaucoup réjouis, lorsque, il y a deux ans, la Conférence épiscopale péruvienne a décidé d'instituer pour les futurs prêtres des cours particuliers sur l'Évangile de l'année pour une durée d'un mois. En 1993 la Commission biblique pontificale publia le document «L'interprétation de la Bible dans l'Église» qui fut généralement accueilli de façon très positive. Puisse-t-il conduire vers une ouverture. En d'autres termes, que l'abondance des méthodes et approches du texte, officiellement approuvées par l'Église, soit accueillie et reconnue dans les séminaires (et ailleurs).

b. De nombreuses revues de groupes ou d'associations bibliques offrent un soutien très valable à la pastorale biblique. Mais malheureusement elles sont trop peu connues. Dans ce domaine l'Amérique latine occupe une position de tête.

## 5. Bible et sectes

Certaines sectes abusent de la Bible par une lecture exclusivement littérale et fondamentaliste. Elles croient, qu'en dehors de cette façon de lire, rien n'est valable. C'est pourquoi il est important que les gens aient un contact sain, objectif avec le livre des livres, qu'ils aient constamment accès aux dernières découvertes des sciences bibliques (dans la mesure où elles éclairent le texte de la façon la plus simple possible, les notes de bas de page jouent un rôle discret mais important) qu'ils cherchent à avoir une vision d'ensemble et une grande ouverture œcuménique. Si dans le passé nous avons été séparés

à cause de la Bible (ou plutôt à cause de nos relations avec elle) ne doit-elle pas nous réunir de nouveau aujourd'hui? N'oublions pas cependant que la Parole de Dieu est plus ample que la seule Bible; pour se manifester Dieu ne peut pas se limiter à un livre (quelle que soit la sainteté de ce livre). La foi de l'Église catholique enseigne que l'esprit de Dieu se manifeste également dans ce grand courant de vie qui traverse l'Église et que nous nommons Tradition. La Tradition vivante et l'Écriture Sainte s'unissent pour devenir un seul grand fleuve dans lequel la communauté chrétienne peut venir puiser.

## 6. Bible et société

Les grands défis de notre temps, dans tous les domaines de la vie humaine, ne doivent pas nous éloigner de l'incomparable source de la Bible. Au contraire, le Dieu de la Parole est un Dieu de la vie qui participe à tout ce qui est vivant et lui permet de trouver son sens plénier et véritablement clair en Jésus. La lumière qui jaillit du sein de l'Église, quand on respecte correctement la pédagogie divine dans la lecture du texte sacré, aide les hommes à savoir faire des discernements et de mettre à jour l'idolâtrie de tous les systèmes de domination. «Avec l'aide de l'actualisation (c'est-à-dire de l'application du message biblique à l'actualité) la Bible éclaire de nombreuses questions actuelles... L'actualisation permet également la prise en compte de certaines valeurs qui jouent un rôle de plus en plus grand dans la conscience moderne, tels les droits de l'homme, la protection de la vie humaine, la défense de l'environnement, l'aspiration à une paix universelle.» (Interprétation de la Bible dans l'Église IV, A,2). Par ailleurs la Bible ne doit pas devenir le monopole de certaines classes sociales mais elle doit être accessible à tous les hommes, dans tous les domaines d'activité (Cf. DV 6). Elle est avant tout destinée aux oubliés de la société. D'où la déclaration du document de

la Commission biblique pontificale: *Toute la tradition biblique et plus particulièrement l'enseignement de Jésus dans les évangiles désigne comme auditeurs privilégiés de la Parole de Dieu ceux qui, aux yeux du monde, sont les plus petits* (III.B.3)

## 7. La Bible et la liberté humaine

De plus en plus, à travers le monde entier, il devient normal de prendre des décisions humaines sans tenir compte de Dieu. Comme autrefois, aujourd'hui encore l'humanité court le danger de se fabriquer des systèmes qui mènent à l'esclavage. L'Évangile, la Parole de Dieu est le seul chemin qui conduit à la liberté et vers un avenir où la liberté humaine ne sera pas menacée.

## 8. Bible et mass media

La diffusion de masse compense le manque de personnel.... La représentation de sujets ou de scènes bibliques par film et T.V. possède une énorme influence et pour beaucoup de gens c'est la source la plus importante de la «mémoire biblique». À cause de l'énorme masse de téléspectateurs une solide formation est exigée en l'occurrence, autant dans la pastorale de l'annonce biblique qu'au point de vue technique pour éviter d'une part des improvisations pénibles et d'autres part les effets spéciaux faciles dans le style des téléévangélistes américains.

## 9. Bible et lecture individuelle

Même si, comme on le sait, l'approche communautaire des croyants à la Parole de Dieu est essentielle, l'Église recommande cependant à tous les croyants dans le Christ de pratiquer une lecture fervente (DV 25). Cette lecture individuelle porte des fruits abondants, non seulement pour ceux qui la pratiquent mais aussi pour la communauté à laquelle ils appartiennent. Mais pour être pleinement profitable, cette lecture doit s'appuyer sur une formation biblique de base, qui doit se dérouler au cours de l'éducation à la foi ou bien dans des groupes d'apprentissage à la lecture de la Bible.

Il faut veiller à l'avenir à ce que les croyants aient à leur disposition des instruments appropriés pour éviter une lecture par trop subjective. Il faut enfin montrer les étapes d'une interprétation croyante et mettre en valeur l'interaction entre l'expérience de foi contenue dans le texte et celle du lecteur ou de la lectrice. Par la lecture nous découvrons ainsi l'actualité de la Parole de Dieu pour toute personne, indépendamment de la période historique où elle vit.

## 10. Bible et «Lectio Divina»

Beaucoup de personnes sont écrasées par les difficultés de la vie. Elles dépensent toute leur énergie dans une continuelle recherche d'une issue : comment puis-je trouver une unité interne ? Comment puis-je accéder à la conviction profonde que, sur le long chemin de la vie, je ne suis pas abandonné à moi-même ? Puis-je créer un certain équilibre entre foi et vie ? La lecture régulière et continue de la Bible, qui rassemble, dans un bain de foi, le destin personnel et l'existence du monde, semble le meilleur et le plus court chemin.

La Lectio Divina peut se comprendre comme un exercice personnel ou communautaire qui fonctionne en trois étapes : lecture, méditation, contemplation. Il y a naturellement

différentes manières de concevoir la Lectio Divina, différentes manières de la pratiquer. C'est tout à fait normal. Il doit cependant être clair que cette approche des textes sacrés ne doit jamais faire l'impasse sur la réalité dans laquelle nous vivons (cela veut dire qu'il n'est pas acceptable de ne prendre en considération que la Bible seule).

Ce sont quelques domaines de notre vie que la Bible, comme parole écrite de Dieu, doit imprégner profondément de toute sa puissance. Vivante, en effet, est la Parole de Dieu, énergique et plus tranchante qu'aucun glaive à double tranchant... Tout est nu à ses yeux... Elle pénètre jusqu'à diviser âme et esprit... Il n'est pas de créature qui échappe à sa vue... (Cf. Héb 4, 12-13). *Comme descend la pluie ou la neige, du haut des cieux, et comme elle ne retourne pas là-haut sans avoir saturé la terre, sans l'avoir fait enfanter et bourgeonner, sans avoir donné semence au semeur et nourriture à celui qui mange, ainsi se comporte ma parole du moment qu'elle sort de ma bouche: elle ne retourne pas vers moi sans résultat, sans avoir exécuté ce qui me plaît et fait aboutir ce pour quoi je l'avais envoyée.* (Is 55, 10-11) ◆

(Trad.: Emmanuel Billoteau)

# Vie de la Fédération

## Promulgation de la Constitution de la Fédération Biblique Catholique

Le 21 mai 1997, le Saint-Siège a fait savoir, par une lettre émanant du *Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens, Prot. N. 2222/97/a*, qu'il approuvait la Constitution de la Fédération Biblique Catholique avec les amendements qui viennent de lui être apportés.

Comme le prévoit l'Art. XII,3 de la Constitution de la FBC, je promulgue ici la Constitution de la Fédération Biblique Catholique ainsi approuvée par le Saint-Siège.

Cette approbation est bien sûr indispensable, mais elle témoigne aussi de la confiance faite à FBC pour le travail déjà accompli et le potentiel qu'elle représente en matière pastorale.

De fait, cette approbation encourage la FBC à poursuivre sa mission qui est de promouvoir l'apostolat biblique, dans la fidélité à la *Constitution dogmatique sur la Révélation divine (Dei Verbum)* du concile Vatican II, et dans



le contexte du document de la Commission Biblique Pontificale sur *L'interprétation de la Bible dans l'Église*.

## La mise en commun des expériences et les défis de la régionalisation

La *FBC* nous offre la possibilité de recevoir les uns des autres. Chacun d'entre nous, conditionné par sa propre culture, parvient à une certaine compréhension du texte biblique, tout en se heurtant aux limites que cette culture (au tout au moins les cultures dominantes) lui impose. Dans cette ligne, le document de la Commission Biblique Pontificale souligne la valeur des différentes approches et méthodes de lecture de l'Écriture tout en signalant leurs limites.

La régionalisation de la *FBC* manifeste cette volonté de respecter les diverses interprétations et les contextes particuliers, c'est-à-dire d'être plus attentif aux problèmes spécifiques de chaque région et à ce que peuvent apporter des méthodes de lecture différentes. Cette mise en commun peut nous permettre de goûter encore davantage les richesses de la Parole de Dieu.

Le dialogue à l'intérieur de la Fédération, que je qualifierais volontiers d' "*intercontinental*", nous permet de recueillir toute la richesse du texte biblique et nous aide à surmonter les limites et les risques d'une lecture unilatérale.

La raison d'être de la *FBC* est précisément de permettre cette collaboration, ce partage des expériences et des connaissances qui nous ouvrent à une meilleure compréhension de l'Écriture.

## L'Église rassemblée autour de la Parole pour une meilleure compréhension de la Parole

La régionalisation nous accule à insister sur l'unité fondamentale de la

*FBC*, laquelle rend possible et encourage la mise en commun de nos différentes expériences de lecture de l'Écriture.

Grâce à ce partage, nous parviendrons à une meilleure compréhension du texte et à une herméneutique commune de la foi. Nos efforts contribueront à faire sortir de l'isolement les lectures particulières.

Des liens apparaîtront entre nos différentes façons de lire la Bible et de pratiquer l'apostolat biblique. Nos communs efforts d'interprétation concourront à promouvoir une lecture pleinement catholique de la Bible.

L'attention que nous prêterons aux diverses modalités de lecture, nous aidera à approfondir notre propre compréhension de la Parole de Dieu et à enrichir celle des autres.

Pour cela, nous avons besoin de tous les ministres de la Parole, depuis les lecteurs et catéchistes jusqu'aux ministres ordonnés et aux évêques. Un des lieux privilégiés de l'approfondissement de la Parole de Dieu est la liturgie.

Aujourd'hui, la réflexion sur la Parole de Dieu doit être ouverte à de multiples voix.

L'Église, au cours de son histoire, a accumulé un immense trésor d'expériences en ce qui concerne la lecture de la Bible: dans les commentaires des Pères de l'Église; dans les explications s'appuyant sur la théorie des quatre sens de l'Écriture (littéral, allégorique-typologique, moral, anagogique); dans l'interprétation vivante qu'en donnent les saints, dans le douloureux témoignage des martyrs.

Nous devons aussi écouter les requêtes des hommes et reconnaître les signes des temps.

Voici comment nous devrions lire la Bible d'après Dei Verbum 12: "*La Sainte Écriture doit être lue et interprétée à la lumière du même Esprit qui la fit rédiger, pour découvrir correctement le sens du texte sacré, il ne faut pas porter une moindre attention*

*au contenu et à l'unité de l'Écriture, compte tenu de la Tradition vivante de l'Église tout entière et de l'analogie de la foi.*"

## Pistes de travail

En tant que *FBC*, nous sommes invités à relever les défis spécifiques de chaque région par le biais de séminaires et de sessions. Nous pouvons, par exemple, insister sur l'importance de la méthode historico-critique en lien avec une lecture spirituelle de la Bible (cf. DV 12).

Nous pouvons également essayer d'établir les critères qui permettront de juger de l'utilité et de l'efficacité des différentes méthodes d'apostolat biblique, en gardant présent à l'esprit - surtout quand il s'agit de la pratique -, les réflexions du document de la Commission Biblique Pontificale.

Nous pouvons également contribuer à faire connaître la méthode qui part des quatre sens de l'Écriture et a été si largement pratiquée dans l'Église, une méthode que le *Catéchisme de l'Église Catholique* remet en valeur (n°115ss).

Enfin, nous pouvons favoriser le dialogue œcuménique et interconfessionnel, tant au niveau d'une collaboration concrète qu'à celui d'une réflexion sur la manière spécifique dont chaque Église pratique l'apostolat biblique.

Tels sont les chemins par lesquels nous conduit l'Esprit de vérité, pour nous mener jusqu'à la vérité tout entière (cf. Jn 16, 13). C'est ainsi que l'Église devient une lectrice toujours plus attentive de la Parole de Dieu et capable de lui rendre témoignage dans le monde.

+ Wilhelm Egger  
Évêque de Bolzano-Brixen

Bolzano, en la fête du Sacré-Cœur,  
6 juin 1997. ◆

(Trad.: Emmanuel Billoteau)

## Évaluation de l'Assemblée Plénière de Hong Kong

*L'auteur est le directeur du bureau de pastorale biblique de l'Association Biblique Catholique en Suisse, à Zurich. Depuis la 5<sup>e</sup> Assemblée Plénière de la Fédération Biblique Catholique à Hongkong il est le modérateur du Comité Exécutif.*

Lors de sa première réunion en juin 1997, le nouveau Comité Exécutif (CE) est revenu sur l'Assemblée Plénière de Hong Kong (2-12 juillet 1997) et ses prolongements. De fait, sa tâche principale est de *"diriger les activités de la Fédération entre les Assemblées Plénières"* (cf. Constitution).

Il s'agissait aussi de la première étape du processus demandé officiellement par l'Assemblée Plénière au Comité Exécutif, à savoir *"évaluer les objectifs et les méthodes de travail de l'Assemblée elle-même"*.

Des données diverses ont contribué à cette évaluation: questionnaires détaillés auxquels ont répondu les participants, rapports conséquents (par exemple du représentant des organisations d'entraide, de la sous-région de l'Europe latine, du Président et du Modérateur du CE), impressions personnelles des membres du CE également.

Globalement, la grande majorité des participants a émis un jugement positif tant sur le déroulement de l'Assemblée Plénière que sur le travail effectué et les fruits qu'il a portés.

Nous voudrions souligner la qualité de l'organisation à Hong Kong même: l'équipe locale, les collaborateurs et collaboratrices du Secrétariat Général et de nombreux étudiants ont fait un travail extraordinaire, et cela dans ce cadre si particulier et si vaste du cam-

pus universitaire. Autre point fort: l'Assemblée Plénière est un événement d'une grande richesse pour ce qui est des rencontres internationales.

Enfin, il est évident quand on regarde en arrière, que le *"contexte asiatique"* a fortement marqué l'Assemblée Plénière et influencé la Déclaration finale, tout comme le contexte de l'Amérique Latine l'avait fait pour Bogotá.

Certaines critiques ont été faites: programme très chargé, mise en route d'un bon nombre de choses qui n'ont pu être achevées, manque de temps pour certaines contributions ... Cela n'a rien de surprenant étant donné le caractère de l'Assemblée Plénière et le grand nombre de participants.

Ces réflexions et d'autres encore nous montrent qu'il est toujours possible de faire autrement et qu'une même réalité peut être abordée différemment. C'est ainsi qu'un exposé a pu paraître *"trop peu systématique"* à un participant, alors que pour un autre, il était *"très bien structuré"*.

Il est normal qu'une telle Assemblée éveille des attentes très diverses: d'une part, les participants sont nombreux et enracinés dans des contextes différents, ce qui implique des intérêts particuliers; d'autre part ce type d'Assemblée se propose de donner des impulsions nouvelles tant sur le plan de la structure que sur celui des orientations de fond et de la spiritualité.

Tout cela constitue à la fois une chance et une difficulté. Une chance, en ce sens que *"l'unité dans la diversité"*, la relation entre *"prière et travail"*, *"forme et contenu"* font partie de la réalité même de la Fédération.

Cela dit, la diversité des attentes peut aussi être source de déceptions: pour les uns, les problèmes d'organisation/gestion ont pris trop d'importance; pour les autres, pas assez.

Certains ont remis en question le fait de prendre autant de temps pour prier, lire ensemble la Bible et célébrer l'eucharistie alors que d'autres ont justement trouvé cela particulièrement enrichissant.

Je ne voudrais pas *"neutraliser"* les critiques avec ces remarques. Il s'agit plutôt de se laisser enseigner par l'expérience. En ce sens et en vue des futures Assemblées Plénières, j'aimerais retenir les points suivants:

1. Il est important de préciser aussi clairement que possible le caractère, les orientations, le contenu de la prochaine Assemblée Plénière, et cela dès sa phase préparatoire (qui commence maintenant).

1.1. En ce qui concerne l'organisation, nous devons tenir compte des directives de la Constitution, mais aussi de l'avis des membres de la Fédération.

1.2. Dès que l'Assemblée Plénière est programmée, il faut faire connaître le plus rapidement et le plus clairement possible le profil de cette Assemblée, afin que les membres puissent déléguer les représentants les plus compétents et que ces derniers puissent se préparer en conséquence.

2. Parmi les modifications proposées, certaines concernent le contenu et le déroulement de l'Assemblée Plénière: on pourrait, par exemple, envisager deux types de rencontre avec des participants différents, l'une traitant des problèmes administratifs et l'autre de pastorale biblique proprement dite; les rapports de différents responsables et les questions admi-



nistratives pourraient être abordées avec les seuls membres effectifs.

**2.1.** Ces propositions touchent à la Constitution et à la structure de la Fédération. Les retenir impliquerait d'apporter des amendements, ce qui ne peut être fait que par une Assemblée Plénière.

**2.2.** Le CE évaluera ces propositions de façon plus précise, mais il faudra attendre la prochaine Assemblée Plénière pour lui soumettre d'éventuels amendements.

Ce n'est donc qu'en 2008, que l'Assemblée pourrait se dérouler selon une Constitution modifiée.

**2.3.** Les membres ou d'autres responsables de la Fédération qui penchent en faveur de telles modifications de la Constitution et de la structure de l'Assemblée Plénière sont priés de faire des propositions concrètes au CE.

**2.4.** La distinction entre membres effectifs et membres associés est surtout formelle et ne signifie aucunement une différence d'engagement dans la pastorale biblique et la Fédération.

En fait, il se trouve que les membres associés s'investissent souvent beaucoup plus que les membres effectifs.

Il est certain que limiter la participation des membres associés ou leur droit d'intervention ramènerait l'Assemblée à un nombre plus restreint de participants, mais elle y perdrait en vitalité et en qualité.

**3.** Certaines critiques portent sur des questions techniques, pratiques, relevant de l'organisation et du déroulement de l'Assemblée.

**3.1.** L'élaboration de la Déclaration finale au cours de l'Assemblée Plénière pose des problèmes de gestion du temps.

Attendre le dernier jour pour débattre de la version définitive de la Déclaration finale, alors que des modifications

peuvent être apportées à la dernière minute, présente un risque: celui de prendre des décisions hâtives, les délégués n'ayant pu réfléchir et discuter faute de temps.

**3.2.** Sans qu'il s'agisse de modifier complètement le processus et de présenter une Déclaration finale rédigée avant l'Assemblée, le Comité Exécutif pourrait proposer aux membres de faire connaître leurs orientations et les points qui leur semblent à retenir, avant l'Assemblée.

En outre, un temps plus important pourrait être consacré à la préparation du document final, ce qui suppose de s'attaquer plus tôt à ce travail au cours de l'Assemblée Plénière.

**3.3.** De bonnes connaissances linguistiques, des traductions de qualité, la possibilité de trouver les textes importants en différentes langues sont indispensables pour que tous les délégués puissent participer activement à l'Assemblée.

Nous sommes conscients qu'il est impossible d'atteindre la perfection en ce domaine, et cela pour différentes raisons (financières, entre autres), mais nous espérons tout de même pouvoir améliorer les choses.

**3.4.** Il faudrait tirer parti, autant que faire se peut, des évolutions techniques en matière de communication (échange de données, etc.) et de l'expérience acquise par la Fédération en ce qui concerne la régionalisation, que ce soit au niveau de la préparation de l'Assemblée Plénière ou de son déroulement.

Les connexions sur Internet et E-mail devraient faciliter l'échange rapide et économique de documents et matériels.

En améliorant la préparation de l'Assemblée et en facilitant l'accès à la documentation, nous pourrions profiter davantage du temps limité imparti à l'Assemblée Plénière et être plus disponibles pour les rencontres personnelles et les échanges entre délégués du monde entier.

**4.** En ce qui concerne le financement de l'Assemblée, il nous semble important de retenir les points suivants compte tenu de l'expérience de Hong Kong et en accord avec le Conseil d'Administration:

**4.1.** Grâce à la générosité inattendue des organisateurs locaux et à d'autres dons, grâce aussi à la bonne gestion du Secrétariat Général, les dépenses se sont avérées moindres que prévues.

Nous voulons exprimer ici notre reconnaissance envers les uns et les autres. En outre, nous sommes heureux de vous dire que nous avons même pu mettre de côté une petite somme d'argent pour la prochaine Assemblée Plénière.

**4.2.** En vertu du principe de subsidiarité, les membres, dans la mesure où ils le peuvent, sont invités à assumer eux-mêmes leurs frais de voyage et d'hébergement pour la prochaine Assemblée Plénière.

Voilà pourquoi il leur faut prévoir ce budget assez tôt. Si, dès à présent, les membres commencent à économiser l'argent nécessaire pour la participation à l'Assemblée Plénière, le financement se fera plus facilement que s'ils s'y prennent juste avant l'Assemblée.

**4.3.** Cependant, ce principe ne doit pas empêcher les membres les plus démunis d'envoyer leurs délégués à l'Assemblée. Cela ne correspondrait pas à l'esprit de la Fédération (ni à celui de l'Évangile).

La Fédération devra donc trouver un équilibre entre différentes sources de financement: appels aux organisations d'entraide, ressources régionales, constitution d'un fonds de solidarité.

**5.** Lors de sa première réunion, le nouveau Comité Exécutif a pris des décisions concrètes concernant la mise en application des recommandations de la Déclaration finale de Hong Kong (§ 8). Il s'est limité aux recom-

mandations touchant l'ensemble de la Fédération.

**5.1.** Le processus de régionalisation et la communication doivent encore se développer: entre le Secrétariat Général et les coordinateurs; entre les membres du CE et les coordinateurs. La prochaine réunion du CE aura lieu avec les coordinateurs.

**5.2.** En ce qui concerne le prochain Synode des Evêques consacré à la mission de l'évêque: des démarches ont été faites pour que le débat porte sur la responsabilité de l'évêque vis-à-vis de la Parole de Dieu, de sa proclamation, et de la pastorale biblique.

**5.3.** Le CE voudrait proposer des séminaires ayant pour objet les différentes méthodes de lecture de la Bible dans l'Eglise.

Il s'agirait aussi d'approfondir sur le plan théorique et pratique le chapitre correspondant du document de la Commission Biblique Pontificale. Le Président de la Fédération souhaite s'investir dans la mise en œuvre de tels séminaires.

Le travail du CE, qui doit suivre les orientations de Hong Kong jusqu'à la prochaine Assemblée Plénière, vient de commencer. La mise en application sur le terrain est aussi importante que l'évaluation critique de l'Assemblée Plénière.

Le CE a constaté avec joie que la Déclaration finale avait été traduite en de nombreuses langues et, qu'avec d'autres exposés faits à Hong Kong, elle représentait une véritable source d'inspiration ayant déjà commencée à porter du fruit.

En tant que modérateur du CE, j'espère que notre interprétation des différentes appréciations - aussi bien positives que plus "nuancées" - sur l'Assemblée Plénière est juste et que nous pourrons aller plus loin dans la mise en application de ses orientations. Le succès de la prochaine Assemblée Plénière en dépend.

Daniel Kosch  
Zurich

(Trad.: Emmanuel Billoteau)

Le week-end des 1er-2 mars, nous nous sommes réunies au niveau de la Province. Les objectifs étaient très modestes : nous sensibiliser au partage de la Parole de Dieu dans nos communautés et nous aider mutuellement à nous former pour la pastorale biblique.

Nous avons commencé notre réunion par un exposé sur la Lectio Divina. Une journée a été consacrée à la présentation des différentes méthodes utilisables pour les activités bibliques avec les jeunes ; à l'examen de bibles et matériaux bibliques divers; à la mise en commun de nos expériences de groupe. Nous avons également réservé un temps pour exprimer nos peurs, nos projets, nos découvertes, nos difficultés, nos désirs, nos appréciations... Nous avons appelé ce partage: "ardents désirs bibliques". C'était une première et nous voulions lui donner une suite...., nous en sommes arrivées à quelques résolutions :

- \* Intégrer davantage la Bible à nos réunions communautaires (Lectio Divina);
- \* Modifier nos programmes pastoraux pour donner plus de place aux activités centrées sur la Parole de Dieu;
- \* Lancer une Semaine de la Bible dans nos paroisses pour rassembler des groupes qui voudraient réfléchir ensemble sur les Écritures;
- \* Mettre en place des journées de formation biblique pour les jeunes avec lesquels nous travaillons;
- \* Proposer aux responsables provinciales d'organiser une rencontre autour de la Parole de Dieu à laquelle toutes les sœurs de la Province pourraient participer.

Nous sommes heureuses d'avoir touché quelque chose de la Parole de Vie, qui nous fait avancer et nous remplit d'espérance. Voilà pourquoi, nous partageons volontiers cette expérience avec tous ceux et toutes celles qui peuvent être intéressés.

Irene Vega, Espagne

(Trad.: Emmanuel Billoteau)

## Expériences

### Espagne: Des dominicaines se retrouvent autour de la Bible

Voici quelques années, certaines sœurs de la Province ont désiré avoir un ministère pastoral plus centré sur la Bible. Nos sœurs du Chili et du Brésil nous avaient communiqué leur enthousiasme; lire la Parole de Dieu en groupe étant une force extraordinaire pour vivre un chemin de conversion dans ces contextes.

Dans plusieurs de nos communautés, nous avons commencé à lire l'Évangile entre nous; nous avons choisi le parcours proposé par la Casa

de la Biblia pour partager l'évangile de Marc. Certaines communautés vivent cette Lectio Divina avec les gens de leur quartier qui désirent se joindre à elles ; d'autres, investies dans la catéchèse des jeunes, ont échangé le parcours catéchétique utilisé jusqu'alors contre la lecture de la Bible. Dans tous les cas, l'expérience s'est avérée positive et nous avons le sentiment que la Parole de Dieu commence à être rendue au peuple. Nous constatons également que les gens simples ont soif de Dieu.